

# Colonel André Sérot



*de Xertigny à Jérusalem*



Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale



# André SÉROT

Colonel Paul Paillolle - Bulletins ASSDN n° 100 et 108



Il est né à Xertigny le 24 juillet 1896. Vosgien, fils d'un maréchal des logis-chef de gendarmerie, il tirait de ses origines simplicité, droiture et cet amour de son pays, qui allait conduire sa destinée.

En 1915, dès le début de la première guerre mondiale, à dix-huit ans, il s'engage dans l'infanterie.

En 1916, il est élève officier à Saint-Cyr. Un an plus tard, après les terribles combats de Craonne auquel il a participé, il demande à servir dans l'aviation. Nul ne l'entendra jamais évoquer ses faits d'armes...

La paix revenue, la vision lucide d'une inéluctable explication franco-allemande, autant que son besoin d'action, le poussent vers le Service de Renseignements. C'est faire vœu de désintéressement, de sacrifice et de pauvreté.

En 1923 le 5 février, jeune lieutenant à l'Etat Major du 20<sup>ème</sup> corps d'Armée il prend pour épouse Marie Berthe Grunfelder. Il est alors affecté au poste de Strasbourg, où déjà son goût pour le contre-espionnage se manifeste. Précurseur de l'intoxication, il s'infiltré dans l'Abwehr. Dans le, même temps, il pousse d'audacieuses recherches au plus profond de l'industrie aéronautique allemande. Du poste de Belfort, où il a été affecté en 1933 il transmet des rapports d'un intérêt capital sur les études et la production du troisième Reich, révélant l'état des recherches nazies jusque dans les domaines les plus secrets de l'aviation à réaction.

Tant d'activités audacieuses ne pouvaient que laisser des traces. En Allemagne, Sérot, identifié, devient l'homme à abattre. En Suisse, c'est l'indésirable et insaisissable agent du Deuxième Bureau, trouble fête de la sacro-sainte neutralité suisse, générateur permanent de complications diplomatiques. Imperturbable, maître de lui autant que de son métier, il poursuit sa mission.

Le désastre militaire de juin 1940 l'oblige à une action totalement clandestine. Recherché par l'ennemi, il change son fusil d'épaule et se lance résolument dans la chasse à la trahison. Avec cet autre aviateur qu'est Mayeur, tout aussi résolu que lui dans sa volonté de lutte, il jette les bases des services de sécurité de l'armée de l'Air.

En novembre 1942, lors de l'occupation totale de la France, une élémentaire prudence nous contraint à forcer Sérot à se mettre hors de portée de la Gestapo.

Il rejoint Alger, où il aura, en janvier 1943, la généreuse pensée de joindre ses efforts aux miens pour diriger les services de contre-espionnage et structurer définitivement la sécurité militaire. *(le 25 juin 1943 il est promu au grade de Lieutenant-colonel)*

Jamais, je n'ai eu de collaborateur plus dévoué, plus efficace, plus loyal, plus discret et plus humain.

Hélas, son épouse est demeurée en France. Impuissant à saisir l'homme, l'ennemi se venge sur la femme. Betty Sérot est déportée à Ravensbrück. Du 23 juin 1943 au 27 avril 1945 soit 28 mois et 5 jours de " nuits et brouillards ", elle va être le pitoyable otage dont l'épreuve douloureuse suscite chez son époux une angoisse mortelle que l'impression de sa responsabilité rend plus cruelle encore. Couple meurtri et résigné, André et Betty gravissent alors le faite du surhumain.

La délivrance intervient. Marquée pour la vie, chancelante, Betty va affronter de nouveaux tourments. Sérot, après avoir dirigé l'ensemble des services de sécurité des forces armées françaises, est désigné comme délégué de la France à la mission des Nations Unies en Palestine. Aux côtés du comte Folke Bernadotte il va en Terre Sainte, porter aux hommes déchirés par la haine, ce message de réconciliation et de fraternité qui fait son idéal spirituel. Pourtant, un funeste pressentiment l'habite : l'échec de ses efforts, la mort.

En juin 1948, il vient à Paris et m'ouvre son cœur de chrétien: " Je ne reviendrai pas vivant de là-bas. Mais qu'importe. Si vous saviez quelle quiétude m'envahit, lorsque certains soirs je gravis seul le calvaire et me recueille sur le Mont des Oliviers ".

Le 17 septembre 1948, il est assassiné à Jérusalem, en même temps que le Comte Folke Bernadotte.



Note :



Née le 20.9.1898, madame Marie Berthe Sérot, ancienne de la Direction-Dahlia « Le réseau des Fleurs » des TR est arrêtée le 23 juin 1943, déportée à Ravensbrück « au block dit des 2700 avec Geneviève Antonioz de Gaulle et Germaine Tillon », elle sera libérée le 27 avril 1945.

En 1946, le Général Ronin créateur du SR Air lui remet la Légion d'Honneur. Le 10 octobre 1971, elle décède à son domicile parisien.



Lieutenant André Sérot





## CARRIERE MILITAIRE

### AFFECTATIONS et EMPLOIS TENUS

Engagé volontaire pour la durée de la guerre au 49 <sup>ème</sup> R.I	le 07.09.1915
49 <sup>ème</sup> R.I au front	du 14.09.1914
Elève Aspirant à St-Cyr	novembre 1915
49 <sup>ème</sup> R. comme Aspirant	du 01.05.1916 à mai 1917
49 <sup>ème</sup> R.I comme S/lieutenant	mai 1917 à mai 1918
Elève Observateur en avion à Sommesous	mai 1918
Stage de tir à Cazaux	juin 1918
Stage au C.I.A.C.S (La Perthe) BM Obs Avion N°2560 du 27.7.1918	juillet 1918
Escadrille 110 au G.B.I	août à décembre 1918
E.M. 11 <sup>ème</sup> Escadre	décembre 1918 à décembre 1919
E.M 21 <sup>ème</sup> R.A.O NANCY	mai 1919 à décembre 1919
Adjoint au CDI du 21 <sup>ème</sup> R.A.O BM Pilote N°18569 du 27.10.1920	jusqu'en mars 1922
Congé d'études en Allemagne	jusqu'en décembre 1922
Officier de l'Air de la 20 <sup>ème</sup> Région	jusqu'en avril 1923
Détaché E.M de l'Armée 2 <sup>ème</sup> Bureau	jusqu'en décembre 1927
33 <sup>ème</sup> R.A 16 <sup>ème</sup> escadrille (pour ordre mission à l'étranger)	jusqu'en octobre 1930
E.M de l'Armée 2 <sup>ème</sup> Bureau (S.C.M)	du 10.11.1931 au 15.6.1937
Secrétariat d'Etat à la Guerre : cabinet Bureau M.A	mars 1941
E.M. Commandant en chef Service S.M. (Vichy)	1 <sup>er</sup> septembre 1942
E.M. Commandant en chef D.S.M (Alger)	25 juin 1943
E.M. Directeur adjoint de la Sécurité Militaire	10 mars 1944
D.S.M. E.M.G.A.	du 18.11.1944 au 14.11.1946
E.M.A.A Chef du 8 <sup>ème</sup> Bureau	1 <sup>er</sup> juin 1948
Détaché Observateur O.N.U.	28 juillet 1948

### NOTES BIOGRAPHIQUES

#### Grades successifs :

Sous lieutenant :	25 mai 1917
Lieutenant :	25 mai 1919
Capitaine :	25 décembre 1927
Commandant :	15 juin 1937
Lieutenant-colonel :	25 juin 1942
Colonel :	25 septembre 1946

Heures de vol : 1 100 heures

#### Décorations Françaises

Officier de la Légion d'Honneur (11.05.46 au JO du 7.07.46)  
Croix de Guerre 1914-1918  
Médaille Interalliée de la Victoire  
Médaille commémorative de la Grande Guerre  
Croix du combattant volontaire (6.05.36)  
Médaille de la Résistance avec rosette (24.04.46 au JO RF 115 du 17.05.46)

#### Décorations Etrangères :

5<sup>ème</sup> Classe de l'Ordre Impérial du Trésor Sacré du Japon :  
(n° 4216 en date du 24.08.01)

Medal of Freedom :  
(Général Order de l'EM des Forces Américaines du Théâtre Européen d'opérations n°125 en date du 2.0546.)

**Blessures :** 2 en services aériens commandés

# CITATIONS

## **A l'ordre de la 36<sup>ème</sup> Division d'Infanterie**

*sous le N° 91 en date du 1<sup>er</sup> août 1916.*

« Du 21 juillet au 1<sup>er</sup> août 1916 a exécuté comme volontaire et dans un secteur très dangereux des reconnaissances quotidiennes. A assuré la mise en place des défenses accessoires à 4 mètres de l'ennemi et sous son feu, n'hésitant pas à se mettre à découvert sur le parapet de la tranchée. »

## **A l'ordre de l'Escadre 11**

*sous le N° 78 en date du 23.10.1918.*

« Jeune officier plein d'allant et de courage . A effectué 9 bombardements dans un temps minimum sur des objectifs très défendus. Mettant dans l'accomplissement de sa tâche un zèle tout particulier. Blessé à l'atterrissage le 23 octobre en rentrant de bombardement. »

## **Citation de la Légion d'Honneur**

*Décret du 11 mai 1946 (JO RF n° 158 du 7.07.46)*

Promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

« Officier Supérieur d'une rare valeur morale et d'un grand patriotisme. A accompli contre l'Allemagne, spécialement pendant l'occupation, une tâche écrasante et obscure, obtenant pour le commandement Français et alliés des renseignements de la plus haute importance. Recherché par la Gestapo et replié en AFN, a construit avec opiniâtreté et compétence, le service de Sécurité des armées de l'air, dont l'efficacité a permis de mettre hors d'atteinte des entreprises ennemies, les grandes unités Françaises et alliées stationnées en France et dans l'Empire. »  
Cette promotion ne comporte pas l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

## **Citation pour la médaille de la Liberté**

Ordre Général de l'Etat major des Forces Américaines du théâtre Européen d'opération n°125 en date du 2 mai 1946

« Lieutenant-colonel André Sérot, des Forces Aériennes Françaises, pour exploit exceptionnellement méritoires qui aidèrent les Etats-Unis dans la poursuite de la Guerre contre l'ennemi sur le Continent Européen, en tant qu'Officier Français de Liaison en Afrique du Nord et sur le Théâtre Européen d'opération, du 1<sup>er</sup> janvier 1943 au 15 mai 1945. Le Lieutenant-colonel Sérot, s'est distingué par sa compétence et sa coopération remarquable ; lui gagnant le respect de tous ceux avec lesquels il entra en contact, adérèrent d'une valeur remarquable pour l'Organisme auquel il appartenait et constituèrent un facteur important des succès qui lui firent grandement honneur ainsi qu'aux Forces Armées Alliées. »



## Etat signalétique et des services

- 1914 Le 7 septembre, à peine âgé de 18 ans, il contracte un engagement pour la durée de la Guerre  
Le 14 septembre, il est incorporé au 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie comme 2<sup>ème</sup> classe.
- 1915 Le 17 mars, nommé Caporal.  
Le 20 juillet, nommé Caporal Fourrier.
- 1916 Le 10 janvier, nommé Sergent.  
Le 17 janvier, il est admis au peloton des élèves Aspirants de Saint Cyr.  
Le 1<sup>er</sup> mai, nommé Aspirant par *DM n° 2946-b/1 du 8 avril 1916*.  
Le 30 mai, il est affecté à la 7<sup>ème</sup> compagnie du 49<sup>ème</sup> R.I.
- 1917 Le 30 mai, nommé Sous lieutenant à titre temporaire par *DM du 2.06.17 JO du 7.06.1917*
- 1918 Le 1<sup>er</sup> janvier, nommé Sous lieutenant à titre définitif.  
Le 11 mai, il est affecté à l'école des observateurs de Sommesous – Il rejoint l'Aviation  
Le 1<sup>er</sup> juin, il est détaché à l'école de tirs aériens de Cazaux.  
Le 29 juin, il est détaché au centre d'instruction d'aviation de chasse et de bombardement par décision du *GQG n° 25923 du 21.06.18*  
Le 4 août, il est affecté à l'escadrille F.110.
- 1919 Le 4 avril, nommé Officier d'armement de l'escadre 11.  
Le 25 mai, promu Lieutenant.
- 1920 Le 1<sup>er</sup> janvier, nommé Officier adjoint au commandement du 2<sup>ème</sup> régiment d'Aviation de bombardement (organisation de l'aéronautique)  
Son grade de Sous lieutenant est porté à titre rétroactif au 25.5.1917 (*JO du 18.4.1918 page 3327*)  
Le 5 juin, il est mis en position hors cadres de l'Aéronautique.  
Le 1<sup>er</sup> août, il passe au 21<sup>ème</sup> Régiment d'Aviation par changement de dénomination- (*DM n° 54697-4/12 du 27 juillet 1920*) et devient Adjoint au Commandant du 21<sup>ème</sup> Régiment d'Aviation et commandant la Section Hors Rang.
- 1922 Le 1<sup>er</sup> juin, bénéficie d'un congé de 6 mois pour études linguistiques.  
Le 22 décembre, est affecté à l'Etat Major Principal de l'Aéronautique et détaché à l'E.M. du 20<sup>ème</sup> Corps Aéronautique par *DM du 22.12.22 (JO du 25.12.22)*
- 1923 Le 1<sup>er</sup> mars, est détaché comme stagiaire à l'E.M.G. bureau de Strasbourg (*ordre de service n°1058-6/11 du 1.03.23*)
- 1926 Le 11 février, affecté comme titulaire à l'E.M.G. bureau de Strasbourg *DM n°780-6/11 du 10.02.26*
- 1927 Le 25 décembre, promu Capitaine par *décret du 22 décembre 1927*.
- 1928 Le 10 mai, affecté au S.C.M. à Belfort par *DM n°A4329-LR2/11 du 10 mai 1928*.
- 1929 Le 10 juin, mis en position Hors Cadres au 34<sup>ème</sup> Régiment d'Aviation (pour ordre)(*JO des 10 et 11 juin 1929, page 5410*).

- 1930 Le 1<sup>er</sup> octobre, est affecté au 21<sup>ème</sup> Régiment d'aviation par *DM n°448.ANPI.mil.R du 22.8.1930*.  
Passe au 33<sup>ème</sup> Régiment d'aviation par réorganisation en application des prescriptions de la *DM n°1267.ANP.mil du 20.09.1930*.
- 1931 Le 10 novembre, classé à l'E.M.P. Aéronautique. Mis à la disposition du Ministre de la Guerre et affecté au S.C.M. à Belfort par *DM n°37H.1.C.MR. du 21.09.1931*.
- 1937 Le 15 juin, promu au grade de Commandant par *décret du 8 juin 1937 (JO du 9.06.37)* et devient le représentant de l'Armée de l'Air au poste SR de Belfort.
- 1940 Il prend la responsabilité du Poste SR Air de Marseille.
- 1941 Passe au service du CE à Marseille sous les ordres du commandant Paul Paillole.
- 1942 Le 10 novembre, rejoint l'A.F.N. par voie aérienne. (Biskra)  
Le 11 novembre, arrivé à Alger, il est affecté à la D.S.R.-S.M.  
Il crée le Service de Sécurité de l'Armée de l'Air.
- 1943 Le 25 juin, promu Lieutenant-colonel à titre temporaire dans le corps des officiers de l'Air.  
(*ordre de nomination n°5390/SPM/AFA/I du 20.06.43*).  
Le 1<sup>er</sup> octobre, atteint par la limite d'âge du Personnel Navigant, il passe dans le cadre sédentaire  
(*Décision 1026/DPM/2 du 27.09.43*)
- 1944 Le 11 septembre, embarque à Oran.  
Le 15 septembre, débarque à Marseille.  
Le 31 septembre, arrive à Paris à l'E.M.G.A. 2<sup>ème</sup> Bureau – Sécurité Air – administré par le BA117.
- 1945 Le 25 septembre, il est promu Colonel – corps des Officiers de l'Air – cadre sédentaire.
- 1946 Le 15 novembre, passe par changement de dénomination de la « Sécurité Air » au 8<sup>ème</sup> Bureau de l'E.M.A.A (*DM 6475/EMAA/O.T.S. du 8.11.46.*)
- 1948 Le 8 mai, affecté au Centre de Rassemblement et Administration du Personnel n°204 à Paris  
Détaché à l'O.N.U. comme chef des observateurs Militaires Français en Palestine.

Le 17 septembre, le Colonel André Sérot décède en mission à Jérusalem (Palestine) assassiné par des partisans du groupe Israélien Stern.





## Activité au sein des Services Spéciaux

Elève Observateur en avion à Sommesous	mai 1918
E.M. 11 <sup>ème</sup> Escadre	décembre 1918 à mai 1919
E.M. 21 <sup>ème</sup> R.A.O. Nancy	mai 1919 à décembre 1919
Adjoint au CDT du 21 <sup>ème</sup> R.A.O.	Jusqu'en mars 1922
Congé d'études en Allemagne	du 1 <sup>er</sup> juin 1922 au 21 décembre 1922
Officier de l'Air au 20 <sup>ème</sup> G.A.	du 22 décembre 1922 au 28 février 1923
Stagiaire à l'E.M.G. (bureau de Strasbourg)	du 1 <sup>er</sup> mars 1923 au 10 février 1926
Titulaire à l'E.M.G. (bureau de Strasbourg)	du 11 mars 1923 au 9 mai 1928
Détaché à l'Etat Major de l'Armée-2 <sup>ème</sup> Bureau (SCM à Belfort)	du 10 mai 1928 au 30 septembre 1930
33 <sup>ème</sup> R.A.-CDT la 16 <sup>ème</sup> escadrille (pour missions à l'étranger)	du 1 <sup>er</sup> octobre 1930 au 9 novembre 1931
E.M. de l'Armée-2 <sup>ème</sup> Bureau représentant Air au S.C.M de Belfort	du 10 novembre 1931 à août 1940
Marseille SR Air sous les ordres du Colonel Ronin	de fin août 1940 au 14 mai 1941
Marseille-Chef du CE Air-adjoint du Commandant Paul Paillole	du 15 mai 1941 au 10 novembre 1942
Alger-E.M. adjoint du Commandant en chef de la D.S.M.	du 10 novembre 1942 au 15 septembre 1944
Paris - E.M. Directeur adjoint de la S.M.	du 16 septembre 1944 au 10 mars 1944
Paris - D.S.M./E.M.G.A. comme chef de la Sécurité Air	du 18 novembre 1944 au 14 novembre 1946
Paris – E.M.A.A. Chef du 8 <sup>ème</sup> Bureau (Nlle appellation de la Sécurité Air) Puis chef du Service de Sécurité des Forces Armées	du 15 novembre 1946 au 27 juillet 1948



# UN PRÉCURSEUR DE LA "PÉNÉTRATION"

## Le Lieutenant André SEROT au travail

*Par le Général Merson*

En 1923, le Lieutenant aviateur André Sérot était affecté au poste de renseignements de Strasbourg. Un jour, avec l'assentiment de son chef, le Commandant Roux, il vint trouver à Paris le chef de la section des renseignements : le Commandant Merson.

« Mon Commandant, dit-il, ce que je fais n'est pas suffisant, je voudrais « intoxiquer » les Allemands en leur passant de faux renseignements et je me mettrais à leur service en prétextant un besoin d'argent. »

Le Chef acquiesça et rédigea un papier attestant que Sérot agissait régulièrement.

Sérot alors affecta de faire des dépenses exagérées et, « criblé de dettes », se mit en rapport avec le S.R. allemand. Pendant quelques mois il fournit à l'Abwehr des renseignements de plus en plus importants.

Un jour il revint trouver son chef de Paris.

« Les Allemands, dit-il, ont appris qu'on avait expérimenté à Chartres un nouveau stabilisateur. Ils voudraient connaître le résultat des essais, ils y attachent une valeur considérable. »

Le chef s'adressa à l'ingénieur général Fortant qui dirigeait les fabrications au Ministère de l'Air et lui exposa la situation.

M. Fortant s'enthousiasma : « C'est magnifique ! Je vais fabriquer quelque chose de bien ».

Attention, mon Général, dit le chef des S.R., il faut que la date et les numéros soient corrects.

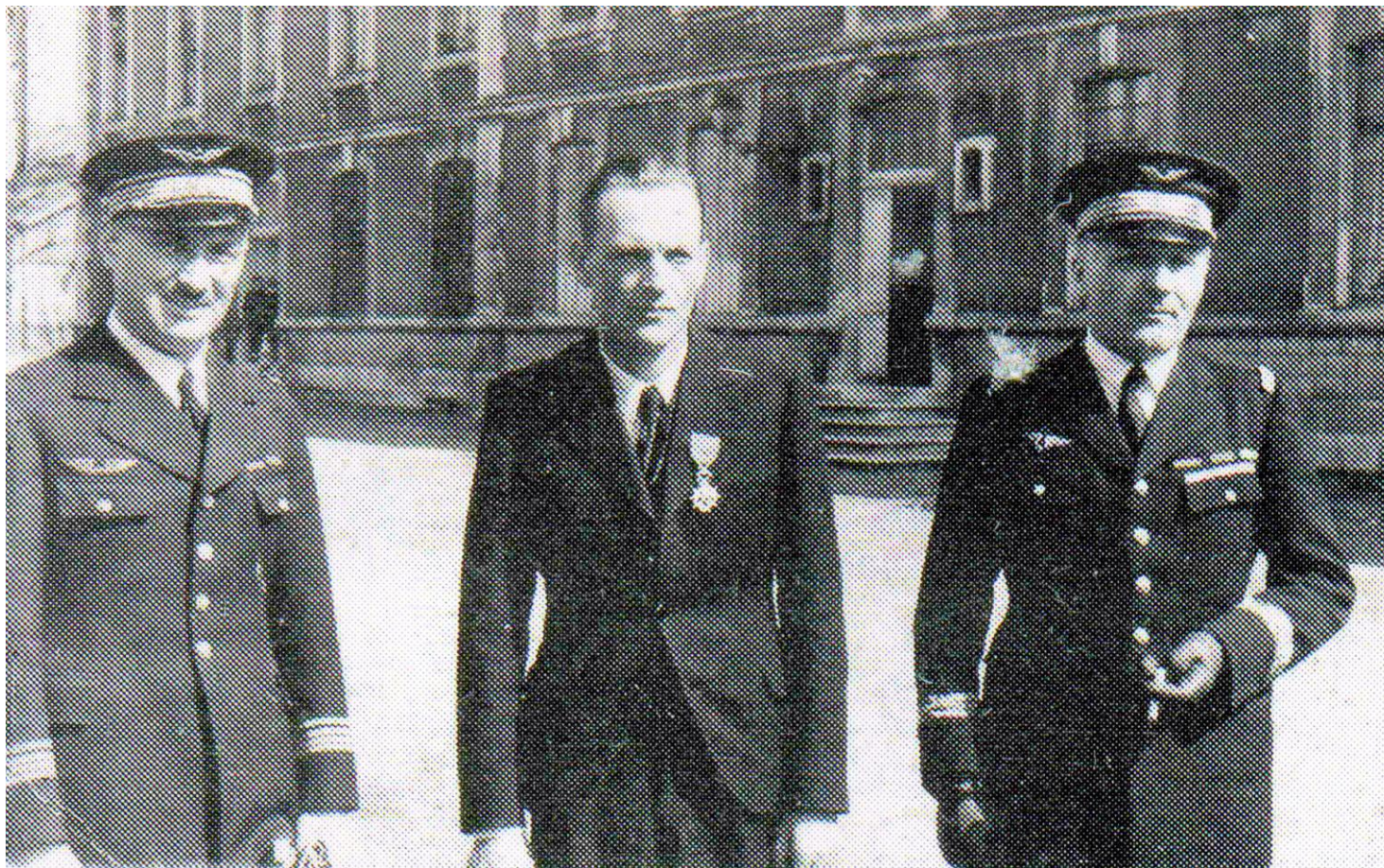
Quelques jours après M. Fortant apporta un « Rapport au Ministère » signé de lui. Je leur donne deux ans, dit-il, avant de s'apercevoir que c'est faux, et je suis sûr que pendant ce temps-là ils orienteront leurs recherches ailleurs. »

Ce rapport fut remis aux Allemands par Sérot, il en demanda fort cher et se fit payer en dollars. La caisse du S.R. s'enrichit de bonnes devises.

Plusieurs mois après le chef convoqua Sérot. « Mon vieux, lui dit-il, c'est très bien et je vous remercie. Mais après ce coup-là, laissez tomber, et surtout, ne mettez plus les pieds en territoire allemand. »







A gauche le commandant Sérot, Armand Chouffet et à droite le capitaine Schwander.

En 1935 au Service des Communications Militaire (SCM) de Belfort, (*cette appellation cachant l'antenne du SR Français*) le commandant d'aviation André Sérot est l'officier traitant d'Armand Chouffet, spécialiste civil de la photo aérienne. Grâce à lui la photo aérienne deviendra une source digne d'intérêt pour le service de renseignement.

Spécialiste des vols au dessus de l'Allemagne et en particulier de la ligne Siegfried.  
Il réalisera sous le contrôle de son officier traitant une centaine de missions.

Le 1<sup>er</sup> mars 1939, Armand Chouffet est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur dans la cour du quartier Vauban à Belfort.



# Sérot et le Messerschmitt 110....



*L'épave du Messerschmitt - Photo André Gigandet - Pontarlier*

Le 10 mai 1939, vers 18h30, par mauvais temps et épais brouillard à 1500 mètres à l'Est de Villers sous Chalamont dans le Doubs, un Messerschmitt 110 s'écrase avec à son bord deux personnes.

Le pilote Franz Xavier Öttil et son frère Johanne seront tués dans l'accident.

Franz Xavier est né le 2 janvier 1914 à Turkeim en Bavière. Employé comme régleur metteur au point chez Messerschmitt à Augsburg, il vient d'être mis à pied pour avoir accroché le toit de la ferme familiale avec un FW44 lors d'un vol non autorisé. Son frère Johannes est né le 10 janvier 1912, il est également natif de Turkeim.

Le rapport de Gendarmerie de Levier signale que les deux victimes sont en tenue civile.

On apprendra que Franz Xavier après avoir décollé s'est posé sur un terrain de sport vers Bad Wörshoffen pour récupérer son frère, après avoir fait le plein il a pris la direction de Pontarlier.

Le 13 mai des spécialistes de la base aérienne de Dijon récupèrent un des moteurs, il en sera de même pour le second quatre jours plus tard. (*Les moteurs turbo-compressés du BF110 étaient d'un type inconnu de l'aéronautique française.*)

La presse, les autorités de la Préfecture de Besançon, de la Gendarmerie et de l'armée de l'air reçurent l'ordre d'étouffer l'événement. « *Le pays de Montbéliard et Le courrier de la Montagne* ne consacreront que quelques lignes le 13 mai 1939.)

Le gouvernement allemand informé dès le 11 par la France, envoya des experts sur place pour permettre la récupération de l'épave dépourvue de ses moteurs. La version officielle retenue sera « *un jeune pilote inexpérimenté qui dans le brouillard s'est perdu et a franchi la frontière* » l'idée qu'un Allemand puisse trahir sa patrie, désormais incarnée par les idéaux nationaux-socialistes, devait demeurer ignorée.

## ***La vérité ...***

En 1986 les recherches opiniâtres de André Badot, professeur d'allemand exerçant à Valdahon (Doubs) et de Jacques Faugeras officier d'aviation présent sur les lieux en 1939 laisse entendre qu'il s'agirait en réalité d'un rapt monté par :

### **André Sérot et le SR Belfortain**

Le Redaktionsarchiv, Augburger Allgemeine du 18 novembre 1991. indique: « L'enlèvement du ME110 a du être organisé par l'officier des services secrets, le colonel Sérot » - *die entführung der Me 110 soll von dem französischen Geheimdienstoffizier Oberst André Sérot, organisiert sein\**-





SCM BELFORT septembre 1938

Extrême droite droite debout en civil avec lunettes : HUGON

A sa droite JOURDEUIL

Au centre Képis à la main le Cdt LOMBARD

A sa droite le Cne SCHMIDT et le Cne SEROT ( un caniche sur les genoux)





Le Château de Sevenans en août 1939 - Légion d'honneur de Paul Lombart  
On retrouve au premier plan 2ème à gauche Gaston Pourchot - Lombard (4°) - André Sérot (5)  
A l'arrière Jourdeuil -Schmidt- Hugon



# Le SR AIR

(Bulletin ASSDN n°46/19)

Jusqu'en juin 1940 le SR Air a été une branche du SR Guerre (EMA 2ème Bureau). Le Colonel Ferrand l'avait longtemps dirigé, et avait été remplacé, lors de sa mise en congé, par le Colonel Ronin dont l'adjoint fut le Capitaine Pépin. En octobre 1939, le Colonel Ferrand fut rappelé à l'activité et le Colonel Ronin alla prendre le commandement d'une unité de Lioré 45.

Après l'Armistice le Colonel Ferrand repartit dans ses foyers et le Colonel Ronin décida dès août 1940 de remonter une organisation clandestine pour continuer la lutte contre l'Allemagne. Il reprit sa place dans les Services Spéciaux et s'installa près de Vichy.

Tout en restant en étroite liaison avec le Colonel Rivet, (\*) chef des Services Spéciaux, le Colonel Ronin mit sur pied une organisation Air autonome, avec l'appui du Général Bergeret, son camarade de promotion.

Sans négliger le Renseignement militaire général, qui était obtenu et transmis par de nombreux HC, il s'était spécialisé dans deux tâches essentielles, la localisation des escadres d'aviation allemandes et l'activité des industries aéronautiques allemandes et italiennes. Pour répondre au premier objectif, il avait organisé un réseau d'écoutes goniométriques et une équipe de décryptement capable de remonter rapidement les codes utilisés par la Luftwaffe pour ses indicatifs d'escadre, de terrain, et de météo. Une liaison directe entre Vichy et Londres (IS) doublée d'une liaison Vichy-Madrid-Londres, permettait la transmission de tous ses renseignements. Le Capitaine Lacat à Tunis, recoupait directement ses écoutes et informations avec Malte. Ceci permettait de réduire le nombre des agents opérant en zone occupée, puisque leur mission essentielle se limitait à la vérification périodique des renseignements d'écoute. Malgré cela, le SR Air eut le triste privilège de compter l'un des tout premiers agents français, fusillés par les Allemands, le jeune Marc Dessérée.

L'antenne de Marseille-Nice était spécialisée dans l'information sur l'industrie italienne. C'est par un HC remarquablement introduit auprès des hautes sphères de Piaggio que le SR Air obtint les renseignements les plus complets et périodiquement mis à jour sur les plans de charge des industries italiennes et leurs connections sur l'industrie allemande.

En novembre 1942, la plupart des bases fixes du SR Air étaient connues des Allemands, grâce aux équipes radio goniométriques qu'ils avaient pu introduire en France. Il fallut les replier en AFN. Seule la base de Marseille refusa de suivre le mouvement assurant qu'elle avait un PC de rechange d'où elle pourrait continuer à travailler. Les deux membres qui la composaient furent arrêtés peu après.

A Alger, le Colonel Ronin, et ses collaborateurs (Bézy – de la Chenelière - Michel, etc..) se placèrent sous la direction du Général Rivet. Par une antenne recréée à Vichy avec des hommes nouveaux et par des antennes installées à Madrid et en Corse, le SR Air put maintenir le contact avec les réseaux travaillant en France et participer d'une manière efficace au transfert à travers la frontière espagnole et l'Espagne des spécialistes militaires dont l'Armée de l'Air d'AFN avait un besoin urgent. Au cours de l'été 1943, Lauzin remonta en France et contacta Challe qui devint le Chef du SR Air en France occupée jusqu'à la Libération.

Vers mars 1944, le SR Air d'Alger fut incorporé dans la Direction Générale des Services Spéciaux que dirigeait Monsieur Jacques Soustelle.

Le Général Ronin fut très vivement félicité par les Alliés pour les magnifiques résultats obtenus par ses réseaux d'écoutes et ses services de recherches au premier rang desquels figure le Réseau Challe. C'est ainsi qu'à la veille du débarquement de juin 1944 et pendant 8 heures consécutives le radio clandestin du SR Air métropolitain put transmettre avec une étonnante précision tout l'ordre de bataille de l'aviation allemande.

(\*)Le Lieutenant Colonel Sérot (avec le Commandant Mayeur – *dit Maréchal*) spécialiste de la recherche depuis de nombreuses années avait été dès 1941 l'adjoint du Commandant Paul Paillole pour traiter des questions de sécurité et de CE de l'Armée de l'Air. Ainsi fut créée en 1942 le Service de Sécurité de l'Armée de l'Air, tandis que le Commandant Mayeur participait à l'organisation du TR.



# Le Poste de Marseille du SR Air

d'après Jean Bézy pages 75 et 90

« Le SR AIR »

Editions France- Empire 1979

## P5-AV

« Le poste SR de Marseille existait bien avant le début des hostilités en septembre 1939, avec des éléments Terre et Marine.

En septembre 1939, la branche Air du SR, y avait fait mobiliser le capitaine de réserve Boiron, ancien officier observateur de la guerre 1914-1918 et HC du poste depuis plusieurs années.

En août 1940, Ronin décida de maintenir à Marseille un poste orienté sur la recherche du renseignement sur l'Italie et le confia au commandant Sérot, ancien représentant de l'Air au poste SR de Belfort.

Au printemps 1941, le commandant Sérot fut demandé par Paul Paillole pour passer dans le service de contre-espionnage. Il est remplacé à Marseille par le commandant de Berroeta. »

Le 10 novembre 1942, Sérot est contraint de se replier sur l'A.F.N. afin d'échapper à la Gestapo

« Entre minuit et une heure et au moment où nous allions quitter Martigues, c'est le Général d'Harcourt qui nous informa du franchissement de la ligne de démarcation des deux zones en mêmes temps qu'il nous confirmait les ordres donnés à Marignane.

Nous décollâmes comme prévu, le premier avion vers 2 h 30, le second à 3 h 30 du matin pour franchir de nuit la côte algérienne et arriver de jour à Biskra, le 10 novembre vers 5 h 30 et 7 h 30 du matin.

Outre les membres du S.R. Air que le colonel Ronin avait désignés pour être transférés en A.F.N. , les passagers comprenaient des membres des Services Spéciaux voisins ; entre autres, le colonel Rivet, chef du S.R. guerre, le commandant Sérot, adjoint de Paillole, chargé de le précéder en A.F.N., les capitaines Ludwig et Scheider, du contre-espionnage, tous deux alsaciens et que Paillole, préférait envoyer à Alger pour renforcer la direction de la sécurité militaire qu'il avait l'intention d'y reconstituer. »







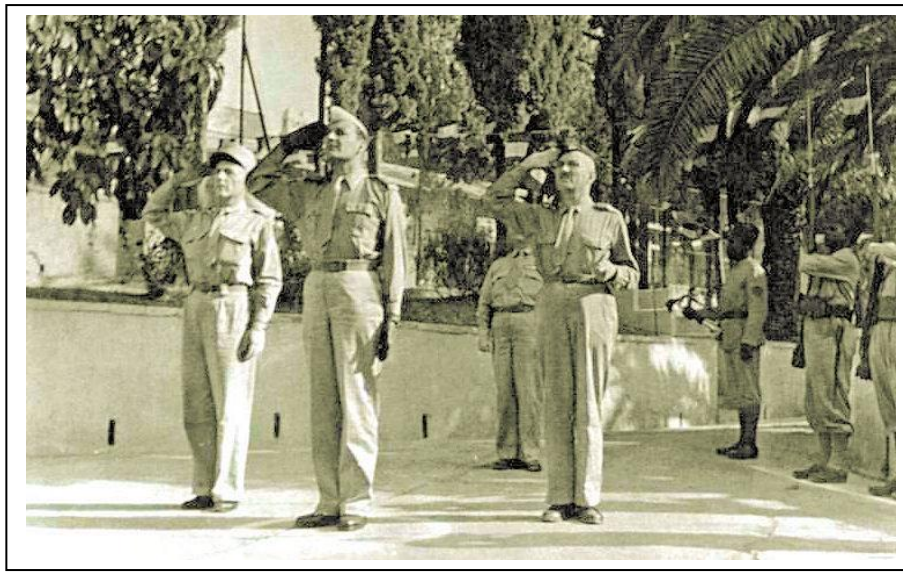
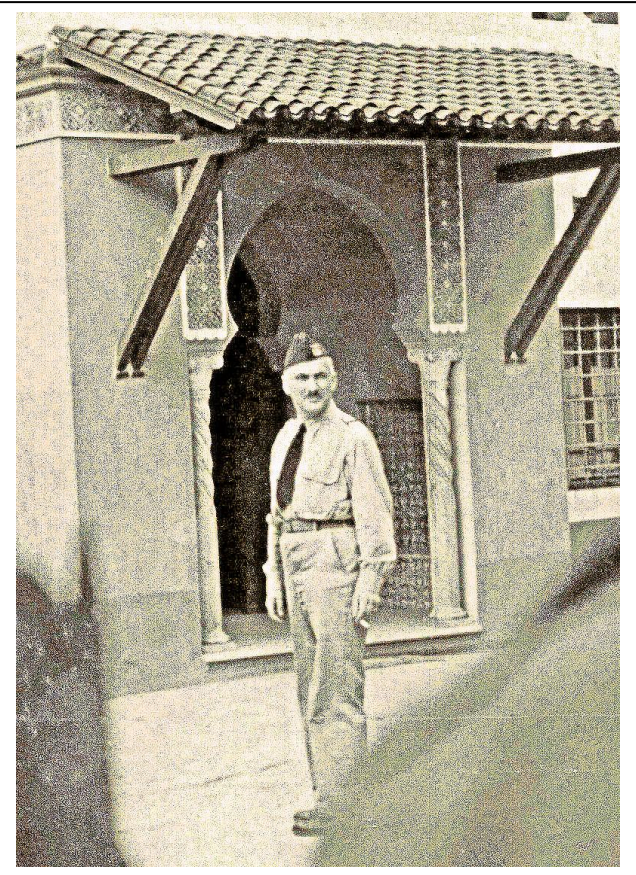
Alger été 1943  
Villa Jais - El Biar

Le Colonel Louis Rivet  
et le Lieutenant-colonel André Sérot



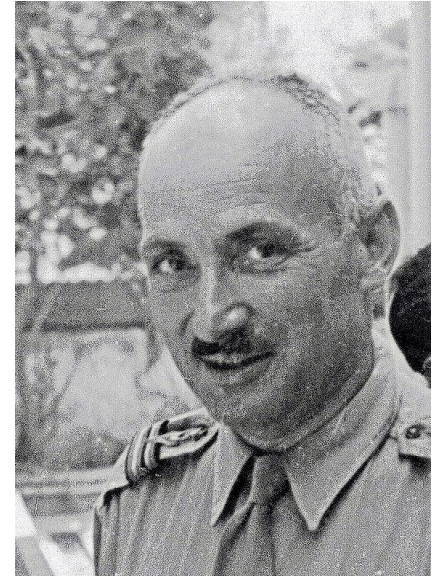
Paul Paillole Directeur de la D.S.M.  
et André Sérot





André Sérot - Alger 1943





André Sérot - Alger 1943



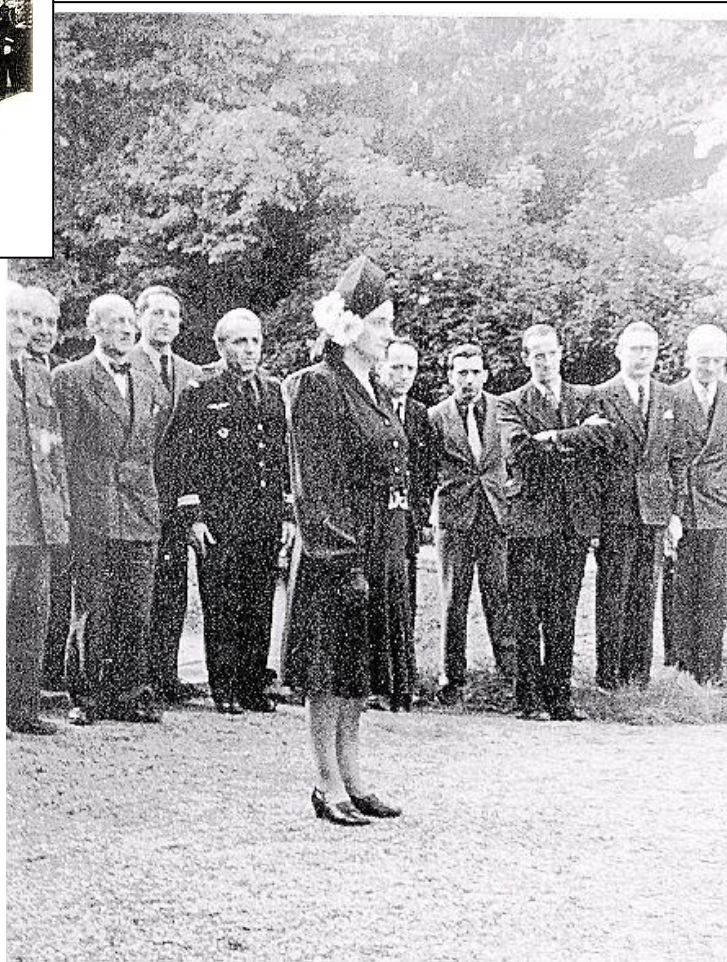
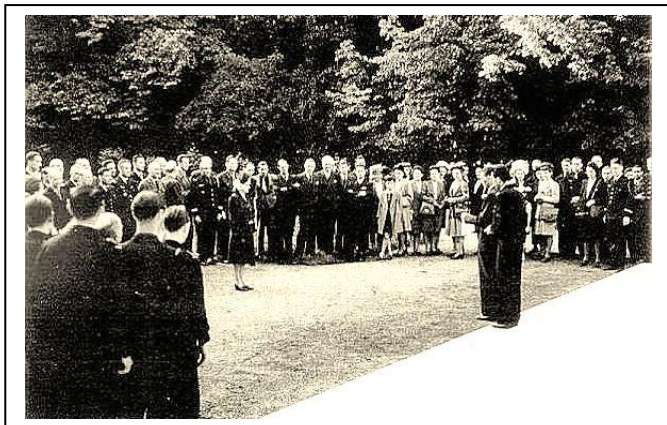


Alger 1943





1946



Remise de la Légion d'Honneur par le Général Ronin à Mme Marie Berthe Sérot déportée à Ravensbrück en présence de son mari le Colonel André Sérot du Général Rivet, des Commandant Mayeur et Getten et du Sergent-chef Stoll





Mme MB Sérot Infirmière à Belfort pendant la Guerre (flèche)



Mme MB Sérot (flèche)  
Avec ses camarades déportées – Photo prise en Suède



Remise de la Légion d'honneur à Mme Sérot – Cour des Invalides  
En présence de André Sérot et du Général Ronin

Le 15 novembre 1946, André Sérot est affecté à Paris comme chef du 8<sup>ème</sup> bureau à l'E.M.A.A. *Nouvelle appellation de la Sécurité Air*

1948

Le 8 mai, détaché à l'O.N.U.

Il effectue un premier séjour en Palestine comme chef des Observateurs Militaires Français

En juin de passage à Paris, il rend visite à son ancien chef et ami le Colonel Paul Paillole



**Paul Paillole**

Bulletin A.A.S.S.D.N. n°177 pages 6 et 7

Le 16 juin 1948, en fin d'après-midi, dans mon bureau du boulevard des Batignolles à Paris, André Sérot était venu me voir.

Son bon visage, amaigri par son séjour en Palestine, m'était apparu triste, comme résigné. Il me contait son existence de conciliateur de l'O.N.U. aux côtés du Comte Folke Bernadotte.

« Pour arbitrer il faut mécontenter tout le monde, tantôt les Juifs, tantôt les Arabes. Ce sont des chicaneurs. Nous n'en sortirons pas. Un jour les uns ou les autres nous descendront »...

Il s'était levé, silencieux, jetant un regard par la fenêtre sur la fête foraine qui battait son plein sur le boulevard. Puis revenant vers moi avec un pâle sourire ;... » Mon vieux Paillole vous n'imaginez pas la paix que je retrouve le soir, quand je suis seul, dans le jardin des Oliviers... le reste est si peu de choses : qu'espérer de mieux que mourir à Jérusalem »...

Je ne l'ai jamais revu. Un pressentiment m'obsédait chaque matin, je guettais sur les ondes les nouvelles de Palestine. Alarmantes ! Et un matin éclata la funeste nouvelle. C'était le 17 septembre 1948, trois mois après notre ultime et prophétique entretien.

Cette fin inutile et cruelle a bouleversé le monde. Elle nous a plongés, mes camarades et moi dans une indicible émotion. Un irrésistible élan de solidarité autour de ce martyr nous a unis et a scellé notre association.





Lettre de André Sérot adressée à son ami  
le Colonel de l'Armée de l'Air Panthène

*Bulletin A.A.S.S.D.N. n° 159 Pages 14 et 15*

Jérusalem, 14 septembre 1948.

Mon cher ami,

Aujourd'hui, j'en suis à mon 54<sup>e</sup> jour de mon second séjour à Jérusalem. Mais cette seconde trêve n'est pas du tout la même que la précédente, — autrement dit, il n'y a pas de trêve à Jérusalem. Nous avons eu, des journées et des nuits, de véritables batailles et nous nous bornons à enregistrer les coups. L'avant-dernière nuit par exemple, les observateurs, dans le secteur nord ont enregistré plus de 400 coups de mortiers. Cette nuit-ci, c'est la colline de Sion qui a été le centre d'activité.

Et nous sommes en plein dans le bain. Le couvent des Dominicains où j'habite avec huit officiers est en première ligne.

A cinq miles de là, l'Américan School où se trouve mon P.C. et où habitent une vingtaine d'Officiers. Entre les deux une petite butte sur laquelle l'arab legion a installé un Canon de 57 antichars et s'amuse de temps en temps à chatouiller les juifs avec son frère jumeau installé lui de l'autre côté des Dominicains. Et les Juifs les contrebattent à coup de mortiers... Nuit et jour, douze à quatorze observateurs sont en ligne de chaque côté. C'est très dur comme travail, et ce n'est pas sans danger vous le voyez. Jusqu'à présent, nous n'avons eu qu'un seul officier légèrement blessé : Pourvu que ça dure ! Les deux groupes sont coiffés par un capitaine de vaisseau américain. Ce dernier devant rejoindre les Etats-Unis., l'Etat-major de Haïfa m'a demandé si j'acceptais de prendre la direction de l'ensemble du groupe de Jérusalem, soit 80 officiers. J'ai accepté pour mieux défendre les intérêts français. Je dois dire que j'ai une équipe d'officiers, français, excellente dans son ensemble, qui ont décidé de rester à Jérusalem et de ne pas profiter des possibilités de relève qui leur ont été offertes. Car le secteur de Jérusalem a la réputation d'être le secteur dangereux et pénible. Je me contenterai d'envoyer mes officiers en permission de détente à Beyrouth ou ailleurs lorsqu'ils seront fatigués.

J'ai interrompu ma lettre pour aller en liaison. J'apprends à mon retour que je prends décidément l'ensemble de Jérusalem et dès demain je vais abandonner la ville arabe pour m'installer dans la ville juive. Ça ne m'emballa pas mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Je dois vous dire que la Défense Nationale se désintéresse de nous. Elle a été bien ennuyée lors qu'il a fallu envoyer en Palestine 125 officiers. Mais elle se désintéresse de la mission, les consignes qui nous ont été données sont lamentables « Pas de zèle ! Et surtout votre sécurité avant tout ». Qu'on me laisse rire ! la sécurité à Jérusalem n'existe pas, on peut recevoir une balle au moment où on s'y attend le moins ; et nous vivons dans un secteur qui est battu par les bouches de mortiers. Quant au zèle, il faut bien qu'on vive et on ne peut pas moins faire que d'écouter les doléances des arabes et des juifs. Et pourtant il y a ici une partie importante qui se joue.



Les Américains l'ont fort bien compris, ils ont envoyé des généraux, des Capitaines de Vaisseau, des Colonels anciens qui ont pris tout en mains et ont évincé les officiers (suédois) supérieurs incapables.

Et nous Français, nous sommes considérés comme des gens de second plan. C'est la raison pour laquelle étant un des rares officiers français ayant un gros poste, j'ai accepté celui encore plus important du groupe total de Jérusalem. Je voudrais y monter une affaire spécifiquement française. Je m'aperçois que je vous raconte des histoires et que j'écris sans me rendre compte que je suis arrivé à la fin de mes deux pages.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas et que vous ne pensiez pas qu'après avoir reçu votre lettre, j'ai voulu, en représailles, vous imposer un pensum. (Entre nous, si j'écris mal et peu lisiblement je crois que vous êtes dans le même cas! )

Cette expédition m'a permis de faire, non seulement un merveilleux voyage, mais un pèlerinage que je n'aurais jamais songé faire. Je peux dire que je connais Jérusalem., la vieille citée et ses environs immédiats, le mont des Oliviers, les jardins, la vallée de Josaphat, la colline de Sion, etc... Tous ces lieux sont devenus pour moi familiers. Jéricho, Bethléem, Emmaüs, que sais-je encore! Et si j'en ai le temps et le loisir, je voudrais avant mon retour voir Naplouse..., Nazareth et le lac de Tibériade. Mais pour cela il faudrait que la paix revienne dans ce malheureux pays. Mais y reviendra-t-elle jamais?

Toute notre bureaucratie se fait en langue anglaise, ce qui ne facilite pas les choses et c'est pour moi un travail supplémentaire d'essayer de comprendre parfaitement les papiers que je signe... J'ai, paraît-il, fait des progrès en anglais et j'arrive à exprimer des choses pas très compliquées.

Autre question? Combien de temps resterons-nous ici? Je n'en sais rien. Mais plutôt que de ne rien faire à Paris, je préfère rester ici. La vie y est dure et austère, mais je me sens en pleine forme physique et morale. Ne croyez pas que j'ai coupé les ponts avec le passé! Ma pensée est souvent à Paris vers ce service que j'aurais tant voulu avoir le temps de « peaufiner ». J'en ai quelques rares nouvelles.

J'en reviens à mes officiers, la moitié sont américains; plusieurs capitaines de frégate et de corvette; j'ai aussi sous mes ordres un Colonel français Commandant le 40e régiment d'artillerie de Verdun; plusieurs Lieutenants-Colonels et Commandants brevetés. Dans l'ensemble tous ont fait très correctement et avec beaucoup de cran un métier dur et risqué.

J'ai aussi quelques belges. Mes relations avec l'Arab Legion sont excellentes, mes relations avec les juifs sont bonnes. Mais le métier est terriblement décevant. Il n'est pas facile de négocier avec de tels adversaires. Nous faisons de notre mieux et je suis un peu effrayé de la responsabilité que je viens d'endosser en acceptant l'ensemble du groupe de Jérusalem. A la grâce de Dieu!

Deux de mes camarades sont morts tragiquement à Gaza, littéralement assassinés par des irréguliers égyptiens. Parmi eux le Lieutenant-colonel Ceren du boulevard Suchet. Lorsque son nom a été donné à la radio, il a été si mal prononcé que certains ont cru que c'était moi la victime.

A Xertigny les gens venaient aux nouvelles à la maison. La nouvelle aurait été infirmée par la presse et mon père en apprenant que j'aurai pu être tué a eu une attaque. Pauvre papa! Je ne sais pas ce que l'année me réserve mais vraiment ce serait une misérable destinée que de perdre la vie ici.

signé : André SEROT.



United Nations Observers  
leading contingent from Arab side to  
meeting with Jews in No Man's Land  
Jerusalem August, 1948



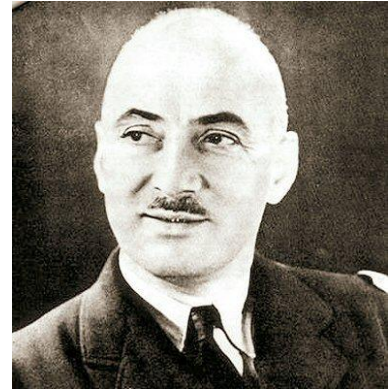


Jérusalem 1948





# L'assassinat



Le 20 mai 1948

le comte Folke Bernadotte est nommé par L'ONU médiateur pour la Palestine

Le 27 juin

le comte propose un Plan comprenant un Etat Israélien sur 20 pour cent de la Palestine.  
Refus de l'ensemble des parties - Arabe et Israéliens.

En août 1948

Depuis quelques jours violente campagne dans les journaux contre l'ONU  
et surtout contre Bernadotte.

Israël Eldad déclare lors d'une assemblée publique :  
Après une mise en garde aux observateurs de l'ONU, la décision  
de tuer Bernadotte a été prise par trois dirigeants du Centre

Le 16 septembre

Proposition d'un nouveau plan de partage de la Palestine et de rapatriement  
ou dédommagement des réfugiés. Refus des deux parties.

Le 17 septembre

Le comte Folke Bernadotte et le Colonel Sérot sont assassinés à Jérusalem  
par un commando de quatre hommes.

Il semblerait que l'on connaisse aujourd'hui le commanditaire de cette exécution :  
le commandant Zettler chef de la section de Jérusalem du Lehi  
Lohamei Herut Israël (Combattants pour la Liberté d'Israël )

les Exécuteurs seront :

Yéhochua Cohen (un vétéran du Lehi).

Yitzhak Ben-Moshe

Zinger Gingi

Meshulam Makover (le conducteur de la jeep).

Des trois dirigeants du groupe Stern qui avaient envoyés les tueurs en mission, à savoir  
Israël Eldad, Nathan Yalin Mor et Yitzhak Shamir  
seul Yalin Mor passa en jugement.



CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE  
EN  
PALESTINE

N° 6.-

EXTRAIT DU REGISTRE DES ACTES DE L'ETAT-  
CIVIL TENU AU CONSULAT GENERAL DE FRANCE A  
JERUSALEM POUR L'ANNEE MIL NEUF CENT QUA-  
RANTE HUIT.



Le dix Sept Septembre mil neuf cent quarante huit, dix-sept heures dix minutes, est décédé à Jérusalem (Palestine) André Pierre Albert SEROT, né à Xertigny (Vosges) le vingt quatre Juillet mil huit cent quatre vingt seize, Colonel d'Aviation, Observateur des Nations Unies en Palestine, Officier de la Légion d'Honneur domicilié à Paris Etat-Major général de l'Air, fils de Pierre SEROT et de Emma DUMONT décédée, époux de Berthe GRUNFELDER. Dressé le vingt et un Septembre mil neuf cent quarante huit, douze heures, sur la déclaration de Jacques Laurent Marie Réaux, cinquante ans, Commandant d'Infanterie, Officier observateur des Nations Unies en Palestine, officier de la Légion d'Honneur qui, lecture faite, a signé avec Nous, René Neuville, Consul Général de France à Jérusalem, officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Etat-Civil./.

(Signé:) J. Réaux - R. Neuville - (L.S.)

Pour expédition certifiée conforme  
à Jérusalem, le vingt quatre Septembre  
mil neuf cent quarante huit.

LE CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE



A handwritten signature in dark ink, appearing to read "R. Neuville".



# Journal de marche

## extrait

D'après M Reaux Bulletin AASSDN 108/10  
(*Observateur militaire Français à l'époque sous les ordres du Colonel Sérot*)

Le 17 septembre 1948, le Comte Folke Bernadotte et le colonel Sérot sont assassinés par le groupe STERN (groupe choc de la Haganah dont le chef est M. Menahem Begin).

On a beaucoup écrit, beaucoup épilogué sur ce meurtre. Voici exactement comment les faits se sont passés.

Dans la voiture de tête, l'officier de liaison juif, le secrétaire et l'aide de camp de Bernadotte.

Dans la deuxième voiture, devant : Le commandeur Mox et, comme chauffeur, Mr. Bugley, chef de la sûreté de l'O.N.U. derrière de gauche à droite, le général A Lundstrom, le colonel Sérot au centre, le comte Bernadotte à droite.

Brusquement une jeep barre la route au convoi, deux juifs en descendent, mitraillette au poing, inspectent la première voiture, puis arrivent à la deuxième. Celui de gauche passe le canon de son arme par la portière et tue à bout portant le colonel Sérot qui se penchait vers lui, couvrant Bernadotte, puis tire sur le comte qui s'effondre, frappé à mort. Le comte Folke Bernadotte meurt pendant son transfert à l'hôpital.

Mr Bugley, non armé n'a pu intervenir. Les deux juifs se sont repliés en tirant, crevant même le pneu avant droit de la voiture de tête, et la jeep a disparu.

L'officier de liaison juif, le capitaine Hillmann, n'a « naturellement » rien vu ! On ne retrouvera jamais les agresseurs.

Dans l'après midi les corps sont déposés sur des brancards, dans une salle du YMCA transformée en chapelle ardente, et nous veillons toute la nuit les corps de ces « martyrs de la Paix » dont la toilette funèbre a été faite par des religieuses françaises.

Le 20 septembre 1948, les corps de Bernadotte et de Sérot sont transférés à Haïfa. Par un long cortège d'une vingtaine de voitures, comprenant les autorités juives et consulaires. A Latrum, l'Arab Légion, alignée le long de la route rend les honneurs. Parti à 9 heures , le cortège arrive vers 13 heures, en pleine chaleur. Les corps sont immédiatement embaumés.

Le 21 septembre 1948, à 6 heures du matin, du terrain d'Haïfa, les dépouilles mortuaires sont transférées par avion en France.





Par une coïncidence qui prendra la valeur d'un symbole, c'est le jour même où s'ouvrait la session de l'O.N.U. que les dépouilles mortelles du comte Bernadotte et du colonel Sérot deux martyrs de sa cause, allaient être saluées à Orly par les représentants du grand organisme international...

Dés neuf heures du matin, hier, au haut des mâts plantés à l'entrée de l'aéroport, flottaient les drapeaux de cinquante-huit nations. Au milieu d'eux, celui de l'O.N.U. avait été mis en berne.

D'importants détachements des trois armes, en grande tenue, attendaient.

Parmi les personnalités, on remarquait notamment, outre MM Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, Ramadier, ministre des Forces armées, et le général Grossin, représentant M. Vincent Auriol.

A 11 heures, un vrombissement se faisait entendre et trois bimoteurs blancs décrivaient un large cercle au dessus du terrain avant de se poser de front et en ligne sur la piste.

Les délégués militaires de l'O.N.U s'avançaient alors jusqu'à l'un des avions où avait été placé le cercueil du comte de Bernadotte et s'immobilisaient au garde à vous, cependant qu'un groupe de soldats de l'Air allait prendre possession des corps pour les amener au pied d'un immense voile noir barré des couleurs françaises et suédoises et évoquant un catafalque.

D'innombrables gerbes de fleurs et de magnifiques couronnes avaient été disposées tout autour.

Du troisième avion descendait l'état-major du comte Bernadotte.

Tandis que retentissaient les accents d'une marche funèbre, M Schuman présentait ses condoléances à la veuve du colonel et à sa famille.

Après que Sir Alexander Cadogan et M Westman eurent pris la parole, M Schuman, au nom du gouvernement français, rendit un hommage ému à la mémoire du comte Bernadotte.

Il a donné, souligna notamment le ministre des Affaires étrangères, l'exemple d'un sang-froid dont nous aurons à faire preuve dans les semaines qui vont suivre.

Puis retraçant la glorieuse carrière du colonel Sérot, héros de la résistance, M Schuman rappela que le disparu était le quatrième militaire français mort au service de l'O.N.U.

Les discours terminés, le corps du colonel Sérot fut placé dans un fourgon à destination de la chapelle Saint-Louis des Invalides où M. Jean Moreau secrétaire d'Etat aux Forces armées, se rendit pour déposer une gerbe sur le cercueil.

Quand à la dépouille mortelle du comte Bernadotte, elle fut reportée à bord de l'avion qui l'avait amenée et elle arriva hier soir à Stockholm, où l'accueillirent la comtesse Estelle Bernadotte, ses deux enfants, Folke et Bertil, le prince Oscar Bernadotte, père du disparu et plusieurs membres de la famille royale suédoise, ainsi que les amis intimes du comte.

A la lueur des torches, le cercueil a été transporté à la maison du comte où une chapelle ardente a été dressée.



# Dans une embuscade à Jérusalem Le comte Bernadotte a été tué

Le colonel français Sérot, chef des observateurs de l'ONU, a également trouvé la mort dans cet attentat, qui serait l'œuvre du groupe Stern.

AMMAN (AP). — Les Nations Unies ont annoncé officiellement à Jérusalem, que le comte Bernadotte a été tué dans un coup de feu, dans le quartier juif de Jérusalem. Le colonel français Sérot, qui l'accompagnait, a été tué.

Attentat perpétré par le groupe Stern ?

WASHINGTON (AP). — Voici une partie du texte du rapport adressé au département d'Etat par le consul américain à Jérusalem : « J'ai le regret de vous informer que le comte Bernadotte et le colonel Sérot, officiers français et chefs des observateurs des Nations Unies, ont été tués cet après-midi, vers 17 heures (heure de Jérusalem), vraisemblablement par le groupe Stern. Le corps dans lequel ils se trouvaient, revenant du palais du gouvernement, a été découvert par les Juifs, une jeep appartenant au général Ratzon, trouver occupé par les Juifs, deux jours après son décès. Elle contenait quatre hommes, dont deux se dirigeaient vers la voiture du comte. »

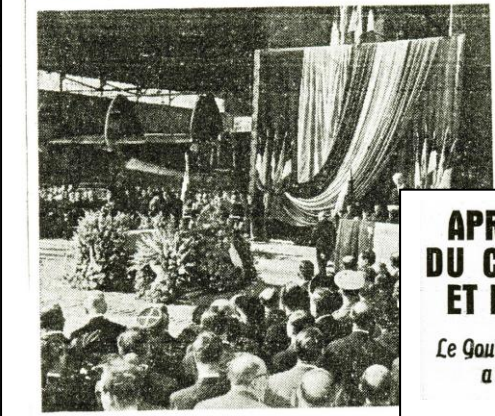
de sécurité des Nations Unies, avait l'un d'eux et fut légèrement blessé au visage. Le second officier, le colonel Sérot, a été tué par une balle dans le dos. Les occupants de la jeep réussirent à s'échapper.

Réunion du conseil de sécurité PARIS (AP). — Sir Alexander Cadogan, président du Conseil de sécurité pour septembre, a décidé de convoquer le Conseil au soir d'aujourd'hui à 15 h. pour examiner les circonstances de l'assassinat du comte Bernadotte et les poursuites de la mort du médiateur.

Biographie du comte Bernadotte PARIS (AP). — Le comte Folke Bernadotte, qui est né le 2 mai 1887, au palais royal de Stockholm, a été marié à la princesse Ingrid de Suède, fille du roi Gustave V de Suède. Son père, le roi Oscar II, a été assassiné en 1907. Le comte Bernadotte a été nommé médiateur des Nations Unies en 1948.



# UN SOLENNEL HOMMAGE A ÉTÉ RENDU hier matin à Orly au comte Bernadotte et au colonel Sérot



Une vue de la cérémonie pendant le discours de M. R.

PAR une coïncidence qui prendra la valeur d'un symbole, c'est le jour même où s'ouvrira la session de l'Assemblée générale des Nations Unies que les dépouilles mortelles du comte Bernadotte et du colonel Sérot, deux martyrs de sa cause, ont été ramenées à Orly par les représentants du grand organisme international. Des neuf heures du matin, hier, au haut des mâts plantés à l'entrée de l'aéroport, flottaient les drapeaux de cinquante-huit nations. Au milieu d'eux, celui de l'O.N.U. avait été mis en scène. D'importants détachements des trois armées, en grande tenue, attendaient. Parmi les personnalités, on remarquait notamment, outre M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, Ramadier, ministre des Affaires étrangères, et le général Grossi, commandant M. Vincent Auriant.

A 11 heures, un vrombissement faisait entendre et les avions blancs décrivaient un large arc de cercle au-dessus du terrain avant de se présenter et en ligne sur la piste. Les délégués militaires de vingt-cinq pays se trouvaient déjà alignés sur la piste où avait été placé le cercueil du comte Bernadotte et du colonel Sérot.

Le monde entier et les Nations Unies en deuil  
Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes avec celui du colonel SÉROT

# Un Résistant disparaît LA CARRIERE DU COLONEL SEROT

Le colonel André Sérot, observateur de l'O.N.U. qui, à l'âge de 52 ans, vient d'être assassiné en Palestine, aux côtés du comte Bernadotte, était originaire de Kertigny (Vosges) où son père, ancien gendarme, vit encore.



Engagé volontaire dans l'infanterie en 1914, sous lieutenant en 1916, il passa dans l'aviation en 1917. Résistant de la première heure, il travailla activement en France, puis en Algérie, dans les services spéciaux. Sa femme, qui le seconda activement fut arrêtée par la Gestapo et déportée à Ravensbruck.

# Les assassins du comte Bernadotte et du colonel Sérot seraient parmi les 70 terroristes arrêtés à Jérusalem

TEL-AVIV, 20. — Soixante-dix membres du groupe Stern de Jérusalem, desquels la police israélienne déclare avoir recueilli des preuves suffisantes de leur appartenance au « Front de la Patrie » ont été incarcérés dans un lieu gardé secret.

Seul la police, les assassins du comte Bernadotte et du colonel Sérot seraient parmi les personnes arrêtées. Les membres de l'O.N.U., témoins de l'attentat, n'ont été invités à participer aux opérations d'identification.

Le jeune Juif appartenant au groupe Stern qui conduisait la jeep utilisée par les assassins a aussi été arrêté ainsi que le commandant en second du groupe Stern qui s'est identifié lui-même comme « Abu Nimri » (fils du Léopard).

Cette dernière arrestation a précisée la police étonnera beaucoup les officiers de renseignements britanniques, car « Abu Nimri » avait travaillé pendant sept ans avec les autorités anglaises en Palestine.

Le groupe qui revendique la responsabilité de l'assassinat du comte Bernadotte a fait savoir que le colonel Sérot avait été tué par erreur. Les terroristes juifs l'ont pris pour le général Lundstroem, adjoint du médiateur de l'O.N.U. auquel ils reprochent d'être un agent antisémite.

Le gouvernement d'Israël a accédé en principe au projet de loi qui lui donne le moyen d'exterminer radicalement les terroristes. Les coupables et leurs complices pourront être frappés de la peine de mort.

L'Irgoun a accepté l'ultimatum du gouvernement d'Israël lui demandant la dissolution de son organisation militaire. Quant au Groupe Stern il a été déclaré illégal.

L'avion transportant les corps du comte Bernadotte et du colonel Sérot est arrivé à midi et demi à l'aéroport de Genève.

# Après la tragédie de Jérusalem

« Les Nations Unies en sont indirectement responsables » déclare le leader de l'Irgoun

TEL-AVIV. — M. Menachem Begin, leader du « Mouvement pour la Liberté », branche de l'Irgoun, a reçu la presse dans un grand hôtel de Tel-Aviv.

Après avoir rendu hommage à la mémoire du comte Bernadotte, il a affirmé qu'« aucune relation n'aurait existé, ni n'existerait, entre l'Irgoun et le mouvement » Harzi Ha-moledet, et qu'aucun membre de l'Irgoun n'aurait jamais adhérent à ce régime terroriste.

Après une préparation intensive d'artillerie, de puissantes forces juives ont attaqué, la nuit dernière, le quartier de Mischkin, consistant de contournier les positions d'un feu de barrage protégé par son feu.

« Les Nations Unies, a-t-il déclaré, ont décrété, en novembre dernier, la fondation de l'Etat juif, mais n'ont rien fait, bien au contraire, pour aider le nouvel Etat dans sa résistance à l'agression et à la provocation des Arabes ». Le leader a conclu en affirmant qu'il est fier de la victoire finale d'Israël et dans le succès de son parti.

# Bernadottes letzter Bericht

Er wurde gestern in Paris veröffentlicht — Die Leichen in Rhagos

SE Jerusalem, 20. September Die UN-Waffenstillstandskommission veröffentlichte heute die Erklärung vonnach, trotz der Ermordung Graf Bernadottes der Waffenstillstand bis zum Eintreffen einer Entscheidung des Sicherheitsrates weiter aufrechterhalten wird.

Die Ermordung des Grafen Bernadotte kann sich für Israel bei den Vereinten Nationen außerordentlich ungünstig auswirken. Diesen Eindruck haben diplomatische Kreise vor der Eröffnung der Sonderitzung des Sicherheitsrates zum Ausdruck gebracht.

Zweifelslos wird es die erste Aufgabe des Sicherheitsrates sein, die Nachfolge des Grafen Bernadotte zu sichern. Außer dieser Wahl, die schon jetzt außerordentlich schwierig erscheint, wird der Sicherheitsrat unverzüglich Maßnahmen zur Sicherung der Aufrechterhaltung treffen werden, um die Wiederaufnahme der Feindseligkeiten zu verhindern und dazu beitragen, daß schließlich wieder freundschaftlich und Juden hergestellt werden.

Das Vorhandensein eines jüdischen Staates in Palästina ist unbestreitbar. Es gibt keinen vernünftigen Grund zu der Annahme, daß er nicht fortbestehen wird.

Die Grenzen dieses jüdischen Staates müssen in absehbarer Zeit endgültig festgelegt werden, und zwar entweder durch ein förmliches Übereinkommen zwischen den Parteien, oder falls dies nicht gelingen sollte, durch die UN.

Bei der Festlegung der Grenzen der arabischen und der jüdischen Gebiete sollte man vor allem nach geographischer Einheitlichkeit streben.

# Des centaines d'arrestations dans l'Etat d'Israël

Le comte Bernadotte appréhendé ?

Arrivée à Genève des dépouilles mortelles

Venant de Rome, via Rhodes, Haifa, l'avion spécial transportant les dépouilles mortelles du comte Bernadotte et du colonel Sérot est arrivé à l'aéroport de Cointrin. Les observateurs du médiateur de l'O.N.U. auront lieu dimanche prochain à Stockholm.

Le général suédois Lundstroem a annoncé que le comte Bernadotte avait nommé son représentant personnel pour le contrôle de la Trève et que le général Elley, de l'infanterie de marine américaine, avait reçu le poste de chef de son état-major à dater du 21 septembre.

Violents combats à Jérusalem

Jerusalem connaît à nouveau des nuits d'épouvante, annonce-t-on de source arabe. Jamais les attaques n'y ont été aussi violentes.

Après une préparation intensive d'artillerie, de puissantes forces juives ont attaqué la vieille enceinte du côté de la Porte de Bab-el-Nar.

# APRÈS L'ASSASSINAT DU COMTE BERNADOTTE ET DU COLONEL SEROT

Le Gouvernement d'Israël a fait procéder à de nombreuses arrestations

assassinat délibéré et soigneusement préparé », déclare dans son télégramme au secrétaire général des Nations-Unies, le général Aage Lundstroem, chef d'état-major du comte Bernadotte, chargé de procéder à une enquête sur la mort du comte Bernadotte et du colonel Sérot.

Sir Alexander Cadogan, ouvrant la séance du conseil de sécurité, a déclaré que « l'assassinat du comte Bernadotte est une raison de plus pour que nous redoublions nos efforts pour rompre la paix dans ce pays ravagé ».

Sir Alexander a exprimé en outre ses condoléances à la famille du colonel Sérot, qui fut tué au cours de l'assassinat, ainsi qu'au gouvernement français. Le président de l'Assemblée générale des Nations Unies a exprimé ses condoléances à la famille du colonel Sérot.

Le monde entier et les Nations Unies en deuil

# L'O. N. U. flétrit l'assassinat du comte BERNADOTTE

Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes avec celui du colonel SÉROT

Arrestation des chefs de l'Irgoun et du Stern — Le Conseil de Sécurité cherche un nouveau médiateur

Les Nations Unies ont flétri l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot. Le Conseil de Sécurité a décidé de chercher un nouveau médiateur pour résoudre le conflit israélo-arabe.

Les Nations Unies ont flétri l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot. Le Conseil de Sécurité a décidé de chercher un nouveau médiateur pour résoudre le conflit israélo-arabe.

Le gouvernement de la Ville Sainte est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de Jérusalem. Les personnes arrêtées n'appartiennent pas à l'armée régulière.

Assassinat prémédité

Palais de Chailion. — « A la réflexion, et après la catastrophe, je suis convaincu qu'il s'agit d'un attentat prémédité ».

Le monde entier et les Nations Unies en deuil

Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes avec celui du colonel SÉROT

Arrestation des chefs de l'Irgoun et du Stern — Le Conseil de Sécurité cherche un nouveau médiateur

Les Nations Unies ont flétri l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot. Le Conseil de Sécurité a décidé de chercher un nouveau médiateur pour résoudre le conflit israélo-arabe.

Le monde entier et les Nations Unies en deuil

Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes avec celui du colonel SÉROT

Arrestation des chefs de l'Irgoun et du Stern — Le Conseil de Sécurité cherche un nouveau médiateur

Les Nations Unies ont flétri l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot. Le Conseil de Sécurité a décidé de chercher un nouveau médiateur pour résoudre le conflit israélo-arabe.

Le monde entier et les Nations Unies en deuil

Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes avec celui du colonel SÉROT

Arrestation des chefs de l'Irgoun et du Stern — Le Conseil de Sécurité cherche un nouveau médiateur

Schwabenbeche



# CHASSE A L'HOMME en Israël pour retrouver les assassins de Bernadotte

La Ligue arabe se concerta

**T**EL-AVIV, 20 septembre. — Le couvre-feu a été levé hier, à 5 heures, à Jérusalem. Cependant, depuis samedi, dans tout le pays une véritable chasse à l'homme p... ver les assassins du comte Bernadotte.

L'Etat d'Israël est isolé du reste du monde. Son gouvernement est invalidé tous les vises et a interdit à quiconque d'entrer ou de sortir du pays.

Des pouvoirs spéciaux avaient été accordés samedi au ministre de la Défense pour assurer la sécurité et procéder à l'arrestation des terroristes.

Le nombre de personnes incarcérées depuis vendredi soir s'élève à 500 pour tout le territoire israélien, Jérusalem comprise.

Dans la ville Sainte, des fouilles ont été opérées maison par maison. Elles ont abouti à des découvertes de dépôts d'armes du groupe Stern. Cependant, la police n'a pas encore découvert où se cachent Na-

mais qui est soupçonné d'être à tous les attentats terroristes. Ses membres, le « Haz » appartient au Stern. Le ne manquera pas d'être dirigés du Stern. Les des membres de cette se

**Jérusalem bombe**

L'aviation de l'O.N.U., le corps du comte Bernadotte, a quitté Rome à 7 h. 15 pour Genève. On deux cercueils seront achetés sur Paris ou si le corps de l'O.N.U. rejoindra dire Kolbin il sera funérailles à manche prochain. Le été simple et elle se terminera au corps.

Selon Ralph BUNCH.  
"L'Israël est responsable de la mort de Bernadotte"

Une organisation juive « Le Front de la Patrie » revendique la responsabilité de l'assassinat

Le gouvernement juif a explicitement reconnu ses responsabilités dans l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot : tel est le domaine incontestable des vingt heures qui ont suivi le médiateur de l'O. N. U. et qui doit accroître d'autant de ses conséquences.

Les autorités juives eussent difficilement pu agir autrement, dans un message adressé à M. Shertok, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël, M. Ralph Bunch, chef du secrétariat O. N. U. en Palestine et médiateur intermédiaire déclarait net ainsi une sérieuse avance sur l'enquête officielle : l'assassinat du comte Bernadotte constitue une violation de très grave gravité et le gouvernement de l'Etat d'Israël devra, le cas échéant, assumer ses plus entières responsabilités.

En tout cas, que les juifs aient admis, tout d'abord, la responsabilité de l'assassinat : fraction dissidente du groupe Stern, précisée par le médiateur de l'O. N. U. et qui doit accroître d'autant de ses conséquences.

Le médiateur de l'O. N. U. et qui doit accroître d'autant de ses conséquences. Les autorités juives eussent difficilement pu agir autrement, dans un message adressé à M. Shertok, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël, M. Ralph Bunch, chef du secrétariat O. N. U. en Palestine et médiateur intermédiaire déclarait net ainsi une sérieuse avance sur l'enquête officielle : l'assassinat du comte Bernadotte constitue une violation de très grave gravité et le gouvernement de l'Etat d'Israël devra, le cas échéant, assumer ses plus entières responsabilités.

Le médiateur de l'O. N. U. et qui doit accroître d'autant de ses conséquences. Les autorités juives eussent difficilement pu agir autrement, dans un message adressé à M. Shertok, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël, M. Ralph Bunch, chef du secrétariat O. N. U. en Palestine et médiateur intermédiaire déclarait net ainsi une sérieuse avance sur l'enquête officielle : l'assassinat du comte Bernadotte constitue une violation de très grave gravité et le gouvernement de l'Etat d'Israël devra, le cas échéant, assumer ses plus entières responsabilités.

Le médiateur de l'O. N. U. et qui doit accroître d'autant de ses conséquences. Les autorités juives eussent difficilement pu agir autrement, dans un message adressé à M. Shertok, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël, M. Ralph Bunch, chef du secrétariat O. N. U. en Palestine et médiateur intermédiaire déclarait net ainsi une sérieuse avance sur l'enquête officielle : l'assassinat du comte Bernadotte constitue une violation de très grave gravité et le gouvernement de l'Etat d'Israël devra, le cas échéant, assumer ses plus entières responsabilités.



Le colonel d'aviation français Pierre Sérot, assassiné à Jérusalem, aux côtés du comte Folke Bernadotte (Associated Press).

ment accablante des charges qui pèsent sur les autorités juives et la sé-

## ISRAEL PREND des mesures d'exception contre les "terroristes"

Les assassins du comte Bernadotte et du colonel Sérot restent encore inconnus. A défaut de pouvoir arrêter les coupables, les autorités gouvernementales d'Israël arrêtent les suspects et attribuent la responsabilité de l'attentat au groupe Stern.

Il faut noter aussitôt que les dirigeants du groupe Stern continuent à nier formellement toute participation et à se désolidariser, non seulement du Front de la Patrie — qui vient à nouveau de se manifester en déclarant que ses agents avaient tué le colonel Sérot « par erreur » — mais encore de toutes les organisations combattantes s'étant alliées à l'étranger.

### Le dernier rapport du comte Bernadotte

#### UN COUPABLE NECESSAIRE...

Pourant, il est essentiel pour le gouvernement d'Israël de trouver un coupable. Incapable, aux yeux des Nations Unies, d'empêcher le meurtre, il lui faut, au moins, punir les assassins. Pour cela, des mesures d'exception ont été décidées à Tel Aviv qui, certes, visent à découvrir les auteurs de l'attentat, mais aussi, en même temps, à liquider définitivement les « organisations terroristes ». Une législation est préparée, qui prévoit que leurs membres seront traduits devant des cours mariales et frappés de la peine de mort.

Parallèlement, un ultimatum était lancé à l'Irgoun, lui enjoignant de dissoudre son organisation militaire.

#### LE GROUPE STERN DECLARE ILLEGAL

Devant l'ultimatum, l'Irgoun s'est inclinée non sans protester. Mais c'est contre le groupe Stern dont la stance politique, aussi contestée soit-elle, apparaît « plus à gauche » que le « Front de la Patrie » et qu'est particulièrement dirigée la répression. On apprend, d'ailleurs, dans la soirée que l'organisation Stern avait été déclarée illégale par les autorités d'Israël. Pour celles-ci, le « Front de la patrie », bien qu'actuellement désavoué par les chefs du groupe Stern, est une troupe de choc du groupe et elle se considèrent comme responsable des actes de ses terroristes.

Pour catégorique qu'elle soit, cette affirmation ne peut tenir lieu de preuve. L'attentat reste toujours obscur. « Ce n'est pas, dit-on, démontré que le « Front de la patrie », qui est officiellement d'obédience « stérniste » et rien ne permet encore de nier que l'habileté de provocateurs indéterminés n'ait su tirer un avantage part du fanatisme isolé de quelques combattants juifs.

## Après la tragédie de Jérusalem

« Les Nations Unies en sont indirectement responsables » déclare le leader de l'Irgoun

Tel-Aviv. — M. Menachem Beil- le plus puissant parti d'opposition. Il a proclamé que « l'époque de la Liberté », branche de l'Irgoun, n'est plus au terrorisme ni à la police secrète ».

### NUITS D'EPOUVANTE A JERUSALEM

Jérusalem connaît à nuits d'épouvante, angoissée arabe. Jamais y ont été aussi vio-

préparation intense puissantes forces juives, la nuit dernière, une centaine de juifs de Damas et de l'autres forces, venant de Micherein, tenourner les positions vrage protégeait leur

es légionnaires trans reformé l'adversaire. « Une défaite, avec des centaines de blessures ont fait sauter ale du couvent de nce. Les secteurs de Deir-Abouterr été attaqués.

## L'attentat contre le comte Bernadotte : provocation impérialiste !

On ne savait, hier, rien de précis sur l'identité des meurtriers du comte Bernadotte et du colonel français Sérot. Les dépêches, à ce sujet, étaient contradictoires, et si les uns parlaient du groupe juif Stern, d'autres faisaient état d'une organisation dissidente, le Hazith Hamolodet, Front de la Patrie.

Ces dernières dépêches se fonde- publiées lettres ére l'acte de po- l'armée faite par des lors à tel pour isoler Israël des Nations Unies ».

Nombreuses arrestations. Convoqué en séance extraordinaire.

éranes de Glubb Pacha assinat du médiateur de l'O.N. a soulevé une vive émotion monde, a donné lieu à des ions multiples. Beaucoup d'en- sont dirigés contre l'Etat et il est à regretter que les du chef du secrétariat des Na- en Palestine en ont don- des plus significatives est Glubb Pacha, instructeur ue des armées arabes. Cet e l'Intelligence Service, qui arriver au Caire, après un sé- Londres, a répondu aux jour- qui l'interrogeaient pour sa- l'attentat allait avoir des ré- sions défavorables pour les e. Je l'espère ».

Wallace a par contre décla- le comte Bernadotte est une victime de l'impérialisme an- cian... ».

A l'O. N. U. ef du secrétariat de l'O.N.U. stine, M. Ralph Bunche, a été pour remplacer, jusqu'à rde, le comte Bernadotte. Paris, le Conseil de Sécurité t. L'attentat a soulevé la ques-

Le corps du colonel Serot, tué à Jérusalem, sera ramené en France aujourd'hui, escorté par deux officiers supérieurs français, à bord du même avion que celui qui porte, en Suède, la dépouille mortelle du comte Bernadotte.

La comtesse Bernadotte a, en effet, exprimé le vœu que le corps du médiateur ne soit pas séparé de celui de son compagnon, tant que celui-ci ne sera pas déposé sur le sol français.

L'avion, qui vient de Rhodes, et est actuellement à Genève, arrivera à l'aérodrome d'Orly à 11 heures.

### Le monde entier et les Nations-Unies en deuil

## Le corps de BERNADOTTE ramené en avion à Rhodes

avec celui du colonel SÉROT

publiée lettres ére l'acte de po- l'armée faite par des lors à tel pour isoler Israël des Nations Unies ».

Nombreuses arrestations. Convoqué en séance extraordinaire.

## Le retour des dépouilles mortelles du comte Bernadotte et du colonel Sérot

Le corps du colonel Serot, tué à Jérusalem, sera ramené en France aujourd'hui, escorté par deux officiers supérieurs français, à bord du même avion que celui qui porte, en Suède, la dépouille mortelle du comte Bernadotte.

La comtesse Bernadotte a, en effet, exprimé le vœu que le corps du médiateur ne soit pas séparé de celui de son compagnon, tant que celui-ci ne sera pas déposé sur le sol français.

L'avion, qui vient de Rhodes, et est actuellement à Genève, arrivera à l'aérodrome d'Orly à 11 heures.

## RAFLES MASSIVES en Palestine

### Couvre-feu à JERUSALEM

Jérusalem, 19 septembre. « N' » avons exécuté Bernadotte parce qu'il travaillait pour les Amis et exécutait leurs ordres... » dit le texte d'une lettre tapée à la machine et reçue par les différents consuls étrangers à Jérusalem. Cette lettre porte la signature de M. Hazith Hamolodet, « (Front de la Patrie), fraction dissidente de l'organisation juive extrémiste Stern. Ainsi se confirme l'entière responsabilité des terroristes juifs dans le lâche attentat dont furent victimes le médiateur de l'O.N.U. et son adjoint, le colonel français Serot.

Des l'an once de l'attentat, les Bernadotte. En premier lieu, les autorités officielles israéliennes prirent d'urgence mesures pour capturer les assassins du comte Bernadotte et du colonel Sérot à Jérusalem et à Ramat Gan. Pendant plusieurs heures, de nombreuses arrestations étaient opérées à la suite de rafles massives, tandis que la police juive pratiquait des perquisitions dans les lieux où se trouvaient les suspects. Il s'agit de la plus vaste opération de police qui a été déclenchée jusqu'ici en Palestine. D'autre part, il est interdit de sortir de Jérusalem sans autorisation des autorités juives. Le gouvernement de la ville sainte est autorisé à prendre toutes les mesures qu'il jugera utiles. Tous les départs sont provisoirement suspendus dans les ports et les aéroports d'Israël.

Enfin, les autorités militaires israéliennes ont imposé le couvre-feu à Jérusalem à partir de 14 heures. Cette mesure demeurera en vigueur jusqu'à nouvel ordre.

M. Mac Donald menacé

dépouilles mortelle, du comte Bernadotte et du colonel Sérot, ont été transportées de Jérusalem à l'aéroport de Stockholm. Elles seront acheminées aujourd'hui par la voie des airs à Stockholm et Paris. Par ailleurs, on apprend de Tel-Aviv que M. James Mac Donald, envoyé spécial des S.A. auprès du gouvernement d'Israël a reçu plusieurs lettres menaçant sa vie, émanant du groupe Stern.

« Un premier écho de source confidentielle sur la mort tragique du comte Bernadotte est donné par le « Tweetchie Bunichu », organe officiel des autorités russes en Allemagne. Ce journal affirme que le médiateur s'était fait l'instrument des Britanniques et des Américains lorsqu'ils boycottèrent la paix en Palestine pour préserver leurs intérêts.

Bernadotte, écrit le journal, est tombé victime de cette politique despotique. »

Une déclaration d'Israël. Selon un message de M. Bunche, le gouvernement d'Israël

## Martyr de la Paix

# La Presse en 1948

Une déclaration d'Israël. Selon un message de M. Bunche, le gouvernement d'Israël



**A XERTIGNY, associées dans un même deuil**

**L'armée de l'Air et une foule nombreuse  
ont assisté aux obsèques  
du colonel SEROT**

XERTIGNY (De notre envoyé spécial)

Après les cérémonies qui marquèrent avant-hier, à Orly et aux Invalides, le retour des corps du comte Bernadotte et du colonel Sérot, assassinés en Palestine, la dépouille du Colonel a été ramenée, le soir même, à 20 heures, en son pays natal de Xertigny.

Auparavant, les honneurs lui furent rendus à la base aérienne de Romilly et le convoi fit une halte à Domrémy, où le Colonel, de son vivant aimait à se rendre souvent en pèlerinage.

Peu de temps avant l'arrivée du corps, des avions de l'Aéro-Club Vosgien vinrent survoler Xertigny, pendant qu'affluaient, dans la petite ville en deuil, de nombreux officiers de la base de Nancy.

Toute la population s'était massée devant la mairie provisoire, transformée en chapelle ardente pour recevoir le cercueil drapé de tricolore. Celui-ci fut placé sur un catafalque et, toute la nuit se poursuivit le pleur défilé des habitants de toute la région, venant rendre hommage à leur illustre compatriote.

**Un nouveau deuil**

Au premier rang de l'assistance se trouvait Mme Sérot, qu'une nouvelle et pénible épreuve venait de frapper encore. Le jour même où le corps de son mari lui revenait, elle voyait s'éteindre auprès d'elle son père, après plusieurs semaines de maladie.

On comprend toute la douleur de cette femme, à qui le sort a enlevé en l'espace d'une semaine, un époux et un père...

**Les obsèques**

Hier, dès les premières heures de la matinée, de tous les points des départements de l'Est arrivèrent des

La suite ③ page 4



Le colonel SEROT

**Les obsèques du colonel SÉROT**

(SUITE DE LA 1<sup>re</sup> PAGE ③)

personnalités civiles et militaires, ainsi qu'une foule nombreuse.

Après un bref recueillement dans la chapelle ardente, remplie d'une multitude de couronnes et de gerbes de fleurs, le cortège se forma pour se diriger vers l'église.

En tête, derrière le clergé local, les drapeaux des associations militaires et les groupements des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre, le cercueil porté par des hommes de troupe de la base aérienne de Nancy. Un officier portait à leur suite les décorations du colonel, épinglées sur un coussin drapé de crêpe noir.

Derrière les membres de la famille du défunt, on remarquait : M. Lecuyer, préfet des Vosges ; le général Michel, commandant la 1<sup>re</sup> Région Aérienne de Dijon ; M. Colnot, maire de Xertigny ; M. Barbier, conseiller général ; le colonel Bezy et le colonel Guillochon, représentant le général de l'état-major général ; le colonel Gourillon, de la base aérienne de Nancy ; le colonel Palliote ; le capitaine Petit, représentant le général Desfontaines, etc... Venait enfin le gros du cortège où les uniformes se mêlaient aux vêtements civils, dans une foule de 2.500 personnes.

**La cérémonie religieuse**

Dans la petite église hâtivement réparée après les blessures qu'elle subit pendant la guerre, le cercueil fut déposé sur un catafalque qu'entouraient quatre officiers d'aviation.

Malgré la présence de la foule qui arrivait à peine à contenir dans l'église, malgré ce déploiement de drapeaux et d'uniformes, malgré ce faste apparent que la Radio avait tenu, elle-même, à enregistrer, la cérémonie religieuse se déroula simplement, comme s'il s'agissait des obsèques du plus humble des habitants de Xertigny.

Et c'était bien une intimité familiale, en effet, qui réunissait là ces officiers et ces hommes du terroir vosgien, autour du chef et du com-

patriote qu'ils aimaient et qu'ils respectaient.

Humble, le colonel André Sérot le fut, et le curé de la paroisse où il reçut le baptême le rappela d'une émouvante façon pendant son allocution. Ce « Dies Irae » chanté par la petite chorale paroissiale, autour d'un simple harmonium de village, le cadre sans luxe de la petite église, tout contribuait à rendre vivante cette intimité, grandiose cependant.

**Les derniers hommages**

La messe terminée, le cortège réformé se dirigea lentement vers le cimetière. Après l'Absoute, devant le cercueil déposé dans l'allée centrale, au pied de la grande croix, une à une, de grandes voix prononcèrent l'éloge funèbre du colonel Sérot.

L'émotion fut à son comble, lorsque s'adressant à la famille du défunt, le maire de Xertigny adressa un symbolique « au revoir » à celui qui fut son ami.

On entendit ensuite le commandant Jean Darcy, parlant au nom de l'Amicale du réseau Fâmi-Martin, des Forces Françaises Combattantes ; le colonel Palliote ; le général Michel, qui relut la plus glorieuse citation du Colonel. Le consul de Suède, qui retraça la vie de l'homme qui fut, aux côtés du comte Bernadotte, un apôtre de la Paix.

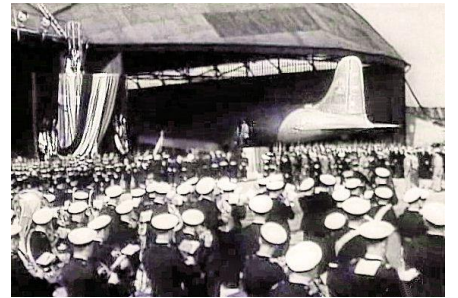
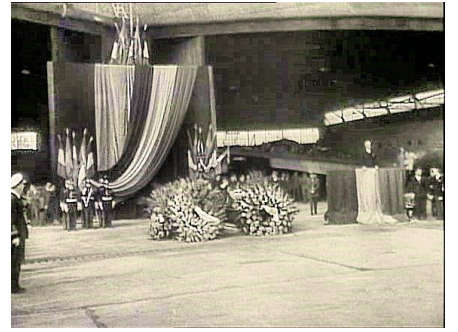
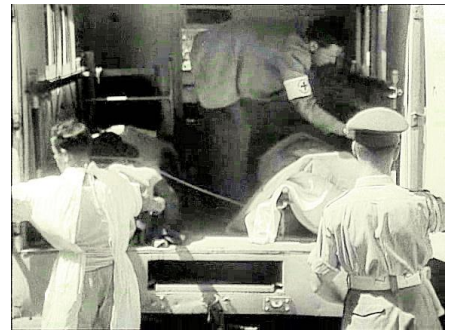
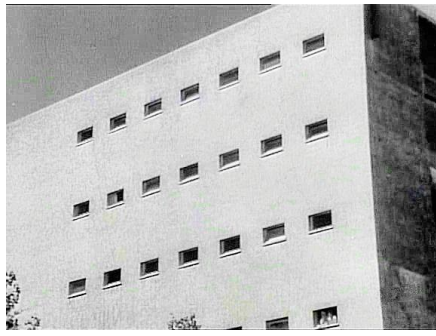
Enfin, le Préfet des Vosges apporta au nom du Gouvernement français les condoléances de toute la Nation : « Une cause qui commence à avoir ses martyrs, dit-il, n'est jamais une cause perdue... »

La foule s'étant retirée, l'inhumation eut lieu très simplement, en présence de la famille, de Mme Sérot, de son beau-père, en larmes, et des officiers.

Au loin, dans la campagne, les cloches de toutes les églises sonnaient tristement, tandis que dans le ciel quelques avions tournoyaient au-dessus de la terre où le Colonel Sérot dormira désormais en paix.

G. C.





*Le transfert des corps*

*de Jérusalem à Orly*

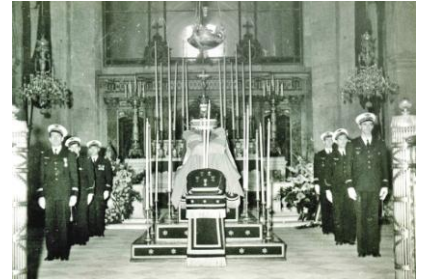




ORLY  
Allocution de Monsieur Robert SCHUMAN  
Ministre des affaires étrangères







*d'Orly à Xertigny*





# Xertigny - Tombe de André Sérrot



Assassiné à Jérusalem le 17 septembre 1948





25 septembre 1948  
Recueillement sur la tombe du Colonel André Sérot  
en présence du Colonel Paul Paillolle et de Madame Betty Sérot

**REDACTION  
PUBLIKITE**  
1, Rue  
des Etats-Unis

# EPINAL

**BUREAUX**  
nouveaux  
de P. L. n° 125,  
wide de 14 à 110.

Abonnement - 22.25 (Paris) - 22.50 (étranger)

## Le quai Colonel-Sérot sera inauguré demain en présence de nombreuses personnalités

Les travaux réalisés depuis un an ont permis au quai Colonel-Sérot de reprendre son service normal. Ce quai, qui avait été construit pendant la guerre 14-18 et qui avait été détruit pendant la guerre 39-45, a été reconstruit par les soins de la ville d'Epinal. Les travaux ont été terminés le 15 septembre 1950. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

Le quai Colonel-Sérot est situé sur la rive gauche de la Meuse, à l'extrémité de la gare d'Epinal. Il a une longueur de 150 mètres et une largeur de 12 mètres. Il est destiné à recevoir les trains de marchandises et les trains de voyageurs.

Le quai Colonel-Sérot a été construit par la ville d'Epinal. Les travaux ont été financés par la ville et par l'Etat. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

Le quai Colonel-Sérot est un quai de marchandises. Il est destiné à recevoir les trains de marchandises et les trains de voyageurs. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

Le quai Colonel-Sérot est un quai de marchandises. Il est destiné à recevoir les trains de marchandises et les trains de voyageurs. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

Le quai Colonel-Sérot est un quai de marchandises. Il est destiné à recevoir les trains de marchandises et les trains de voyageurs. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

Après la clôture de la cérémonie, il y aura un service de renseignements au quai.

Après la clôture de la cérémonie, il y aura un service de renseignements au quai. Les travaux ont été financés par la ville et par l'Etat.

Le quai Colonel-Sérot est un quai de marchandises. Il est destiné à recevoir les trains de marchandises et les trains de voyageurs. Le quai sera inauguré demain, le 16 septembre, à 10 heures, par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18.

### Les cérémonies de demain

C'est demain, à 10 heures, qu'aura lieu l'inauguration officielle du quai Colonel-Sérot. La cérémonie sera présidée par le colonel Sérot, ancien commandant de la garnison d'Epinal pendant la guerre 14-18. Elle sera suivie d'un service de renseignements au quai.

**VDX** En tout à la place...  
**LES QUATRE PLUMES BLANCHES**

**PALACE** Les films authentiques de la TV à la dernière image  
**ODETTE AGENT S 23**  
LA FEMME QUI SAIT...  
— Kate Winslet, BRADLEY et Frances HOWARD —

## Les tarifs d'excursion par autocars ont été revus et corrigés pour la saison 1951

Les tarifs d'excursion par autocars ont été revus et corrigés pour la saison 1951. Les tarifs sont les suivants :  
- Paris à Epinal : 120 francs  
- Epinal à Paris : 120 francs  
- Paris à Nancy : 100 francs  
- Nancy à Paris : 100 francs  
- Paris à Strasbourg : 150 francs  
- Strasbourg à Paris : 150 francs  
- Paris à Lyon : 200 francs  
- Lyon à Paris : 200 francs  
- Paris à Marseille : 250 francs  
- Marseille à Paris : 250 francs





Inauguration du quai Colonel SEROT  
EPINAL 1er Avril 1951





Quai Colonel SEROT







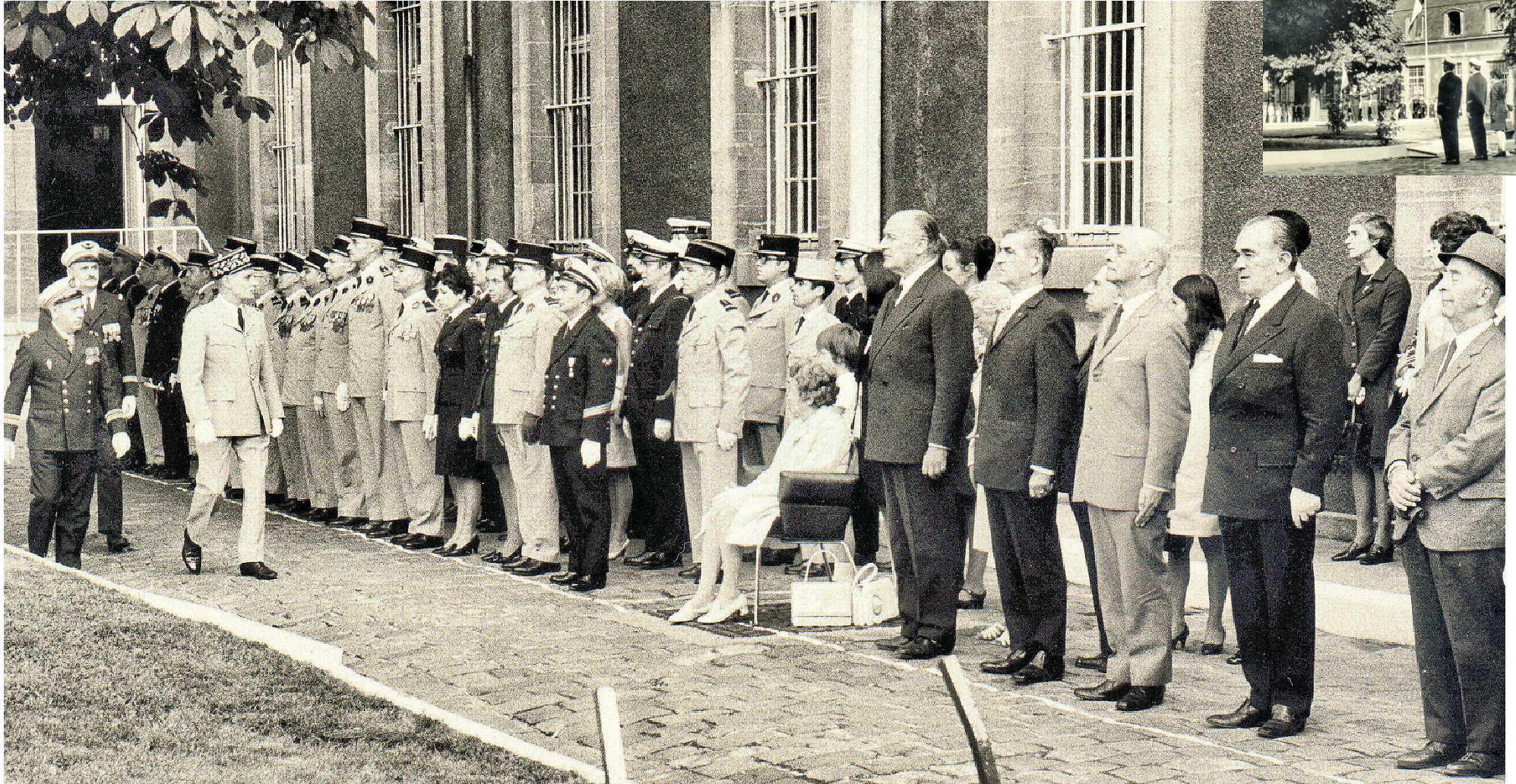
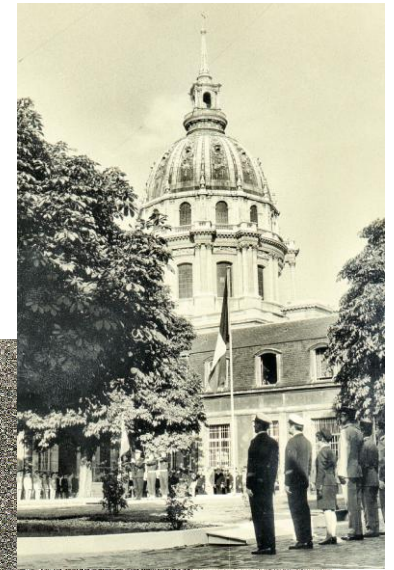
*Les personnalités entourant la veuve du Colonel Sérot, Madame Marie Berthe Sérot, à sa droite le Maire d'Epinal M. Charles Guthmuller et derrière elle au second plan le Colonel Paul Paillole*







20 septembre 1971  
Cérémonie à la Direction de la Sécurité Militaire - 2bis av de Tourville  
devant la Stèle érigée à la mémoire du Colonel André Sérot







Stèle à la mémoire du Colonel André Sérot



Mme Betty Sérot, sa fille Monique et le Colonel Paul Paillole





Xertigny 24 septembre 1988 – Hommage au Colonel André SEROT  
auquel participent le Colonel Paul Paillole Président National AASSDN - M. Bidaux Maire de Xertigny  
M. Gyllenstierna Ministre Plénipotentiaire représentant l' Ambassade de Suède  
Le Général Chevalier-Rufigny, Directeur adjoint de la DPSD, représentant le Général Devemy  
Le Colonel Floch Représentant le Général Lerche, Chef d'E.M. de l' Armée de l' Air  
M.Muscat Directeur Départemental des AC, représentant M. Andrieux, Préfet des Vosges  
Le Colonel Pichot-Duclos, Commandant l'E.I.R.L. de Strasbourg  
M Rebout du Souvenir Français, M le Colonel Pepos, son épouse et ses invités, parents du couple Sérot  
M le conseiller Général du Canton et les Présidents des Anciens Combattants.





Xertigny 19 septembre 1998  
Hommage au Colonel André Sérot

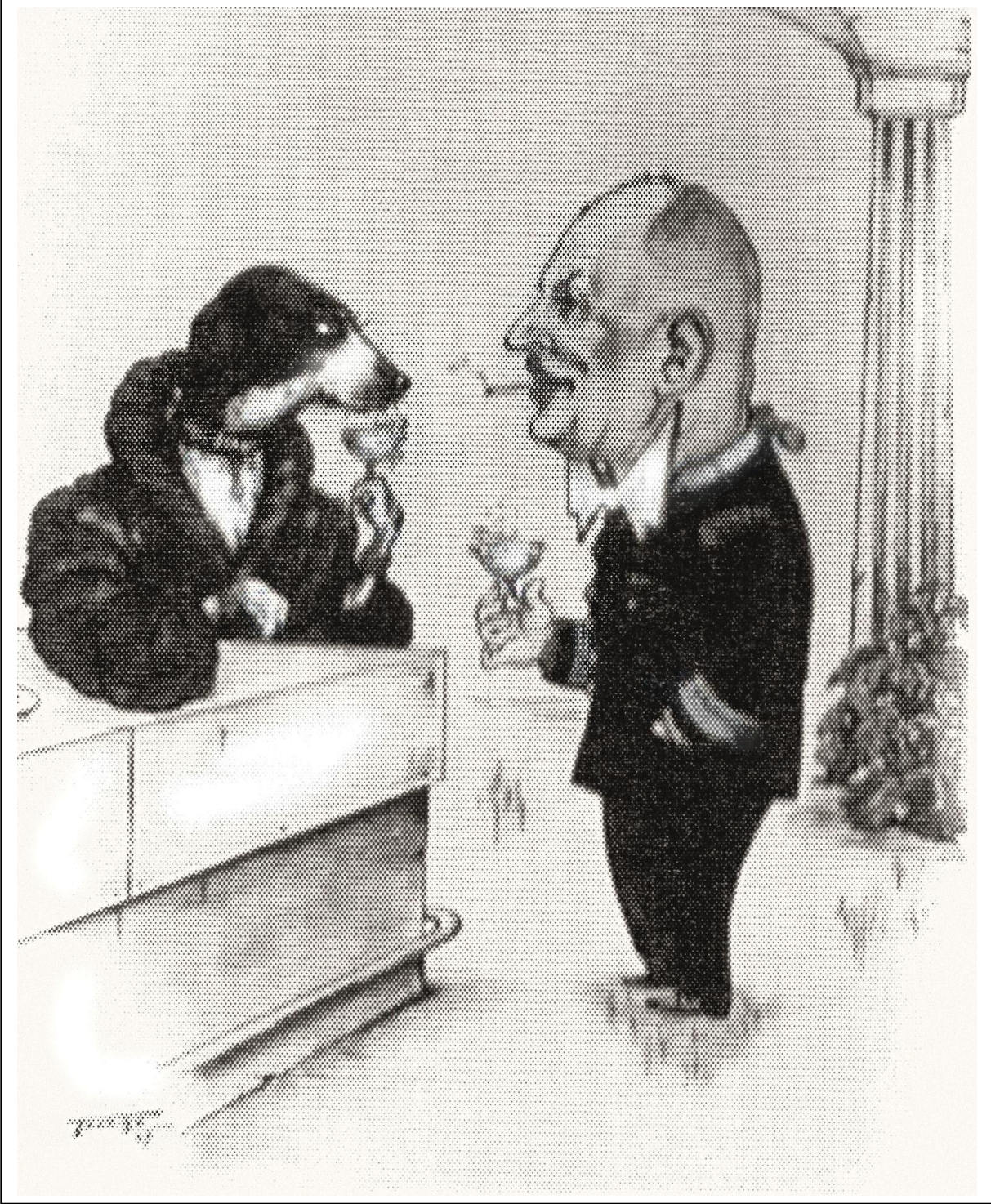




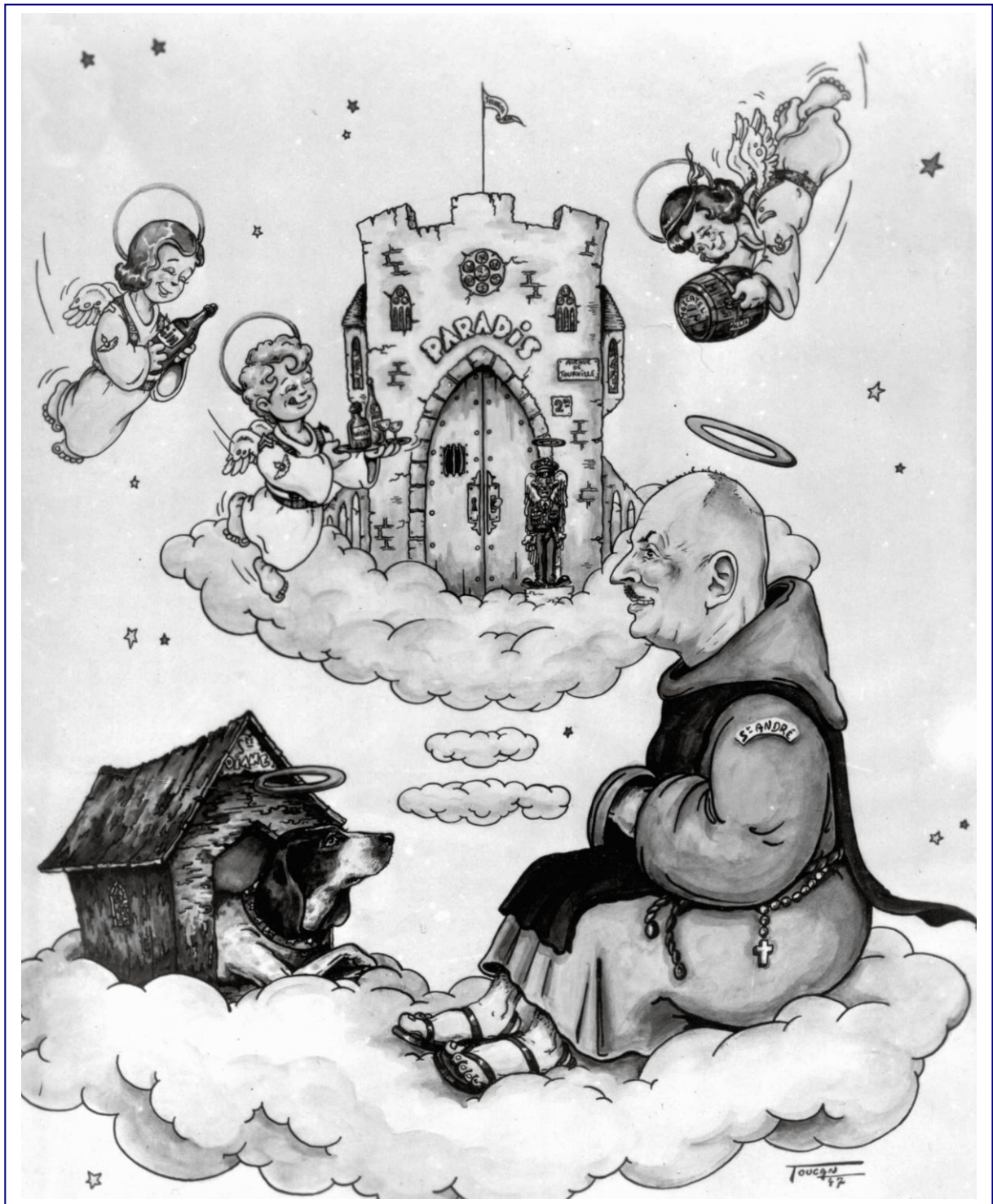


Homage au Colonel André Sérot  
Xertigny 14 septembre 2007











Réalisation de l'Opuscule  
Jean Claude Petermann  
Délégué départemental de l'AASSDN pour la Moselle  
Membre du groupe Histoire

*Collection particulière de la famille Sérot  
Madame Monique Chaïbi Sérot  
Madame Chantal Lacheroy  
Monsieur Mathieu Petermann  
Des archives de l'AASSDN*

*I.N.A  
L'Espion de la ligne Siegfried - Pierre Croissant – Lavauzelle 2005*

AMICALE DES ANCIENS DES SERVICES SPECIAUX DE LA DEFENSE NATIONALE

Pavillon de la mémoire combattante  
16-18 place Duplex 75015 Paris